onze

NUMERO SPECIAL EUROPE 1976

LES 11 MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE

onze de onze 1976

Ailier gauche de l'année et onze d'Or :

Robby RENSENBRINK

onze de onze 1976

Demi offensif de l'année et onze d'Argent :

Kevin KEEGAN

onze de onze 1976

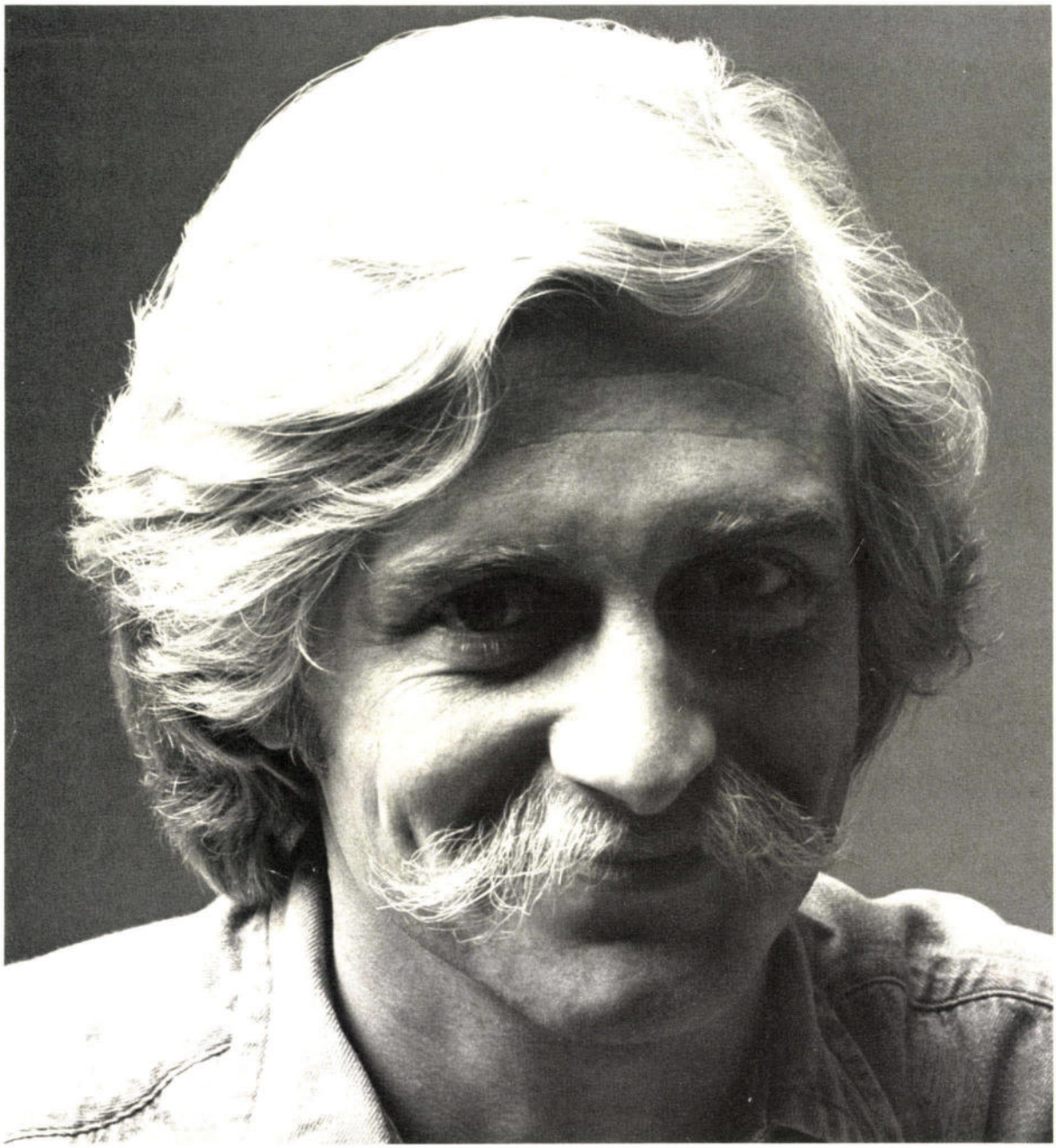
Ailier droit de l'année et onze de Bronze :

Dominique ROCHETEAU

CADEAU: UN POSTER-CALENDRIER COULEUR GEANT 1977 DETACHABLE

MENSUEL/NUMERO 12. FRANCE : 5 F. BELGIQUE : 45 FB. SUISSE : 4 FS. AFRIQUE NOIRE : 350 francs CFA.

La nouvelle génération Pento.
Les cheveux restent libres et vivants.



Autrefois quand on mettait du Pento, on en mettait beaucoup. La mode l'exigeait. Aujourd'hui, les cheveux se coiffent en mouvement, librement. Mais pour les mettre en place, rien n'a jamais remplacé Pento. Le matin, une noisette suffit pour conditionner vos cheveux. Et les protéger pour toute la journée. Sans les plaquer, ni leur donner un aspect gras. Décidément, la nouvelle génération doit beaucoup à Pento. Même si elle fait en sorte que cela ne se remarque pas.

Pento
Aujourd'hui une noisette suffit.

Dorland & Grey

onze

18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris
Tél. : 533-74-38 (12 lignes groupées)
Télex : Edifra 250 093 F

Editeur-délégué,
Directeur de la rédaction
Jean-Pierre Frimbois
Secrétaire général de la rédaction
Dominique Louvet
Rédaction
Alain Leiblang
Jean-Jacques Voisin
Photographes
Michel Barrault
Georges Beutter
Michel Piquemal
Maquette
Raphaël
Daniel Daage
Jean-Pierre Lacoste
Service photo
Benoît Barbier
Conseiller
Jean-Claude Buguin (S.A.M.)
Edition Paris S.G.
Christian Biachas
Edition Saint-Etienne
Jacques Murgue
Edition Marseille
Max Colin
Edition Nord
Jean Cleutjens
Edition Nantes
Stéphane Le Derff

Chef de produit
Guy Romagnani
Directeur de la publicité
Alain Raynal
Printed by Vlasveld G.R.
(P.-B.) G. Lang (Paris)
Commission paritaire : N° 57387
Tous les droits réservés pour tous pays
Dépôt légal N° 1854
S.A.R.L. « Editions de France »
Gérant, directeur de la publication
Jean D. Nouailhac
Distribué par les N.M.P.P.

Editions de France
18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris
Tél. : 533-74-38
éditeur
Jean D. Nouailhac
administrateur
Jean-Louis Girodot
directeur général adjoint
André Declemy
éditeur délégué
Jean-Pierre Frimbois
Ventes
Alain Rioux
Abonnements
Lucienne Morin
Comptabilité
Françoise Falguières

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1975

Dans ce numéro

1
Rensenbrink, Keegan, Rocheteau.

5
Cher Onze : le courrier des lecteurs.

12
Coupe du Monde, moins dix-huit mois : Italie-Angleterre.

15
Rionze un peu : le football humoristique par Daniel Le Noury.

19
Coupe Intercontinentale : la rencontre Bayern de Munich-Belo Horizonte.

20
Les écussons des grands clubs.

23
Saint-Etienne-Anderlecht : le match de gala du Parc des Princes.

26
Le « Onze de Onze » 1976 : les meilleurs joueurs de l'année.

35
Le calendrier 1977 géant, détachable et en couleur.

64
Les onze photos : Robby Rensenbrink, le onze d'or 1976.

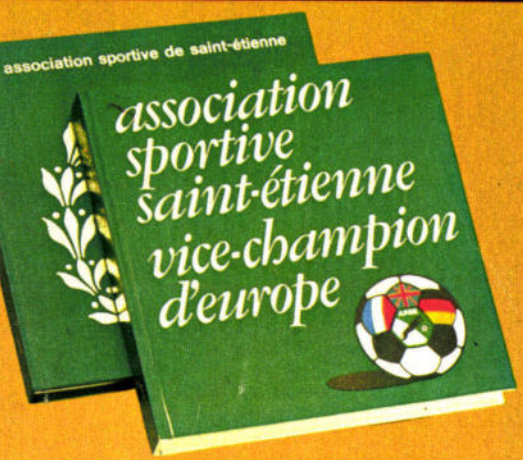
Italie-Angleterre : le grand choc de la Coupe du Monde du groupe 2.

Photos : Couvertures : Beutter et Barrault. P. 3 : Barrault. P. 11 : Barrault. P. 12-13 : Colorsport (Sam). P. 14 : P. Robinson, Colorsport (Sam), D. Morley. P. 15 : P. Robinson. P. 16 : Colorsport (Sam), P. Robinson. P. 17 : P. Robinson. P. 20-21 : Martini (Sam). P. 22 : Colin. P. 23-24-25 : Barrault-Piquemal. P. 26 : Beutter-Barrault. Poster : Barrault (recto) et Joch (Sam) (verso). P. 28-29 : Bedeau (Sam)-Barrault. P. 30-31 : Barrault-Piquemal Joch (Sam). P. 32-33 : Martini (Sam)-, Joch (Sam). P. 34-51 : Beutter-Piquemal. P. 52-53 : Barrault. P. 54-55 : Don Ballon. P. 56-57 : Martini (Sam), Joch. P. 58-59 : Colorsport, Sam. P. 60-61 : Beutter, Piquemal. P. 62-63 : Joch, Martini (Sam).P. 64 : Piquemal. P. 65 : Heus (Sam). P. 66 : Piquemal, Beutter. P. 67 : Barrault. P. 68 : Piquemal, Beutter. P. 69 : H. Heus (Sam). P. 70-71 : H. Heus (Sam).P. 72 : H. Heus (Sam). P. 73 : H. Heus (Sam).

époustou-flant!

le tome 2 : "A.S.S.E. vice champion d'europe"

Le Bayern a remporté la coupe d'europe, mais Saint-Etienne a gagné nos cœurs. (Daily Express)



A.S.S.E. 1974-1975 - Des milliers de personnes se procurent le premier volume de "l'épopée extraordinaire de l'A.S.S.E.". Un véritable triomphe pour un coup d'essai. Aujourd'hui l'édition est épuisée.

A.S.S.E. 1975-1976 - Tous les records sont battus : pour mettre en image la super saison 75-76 des verts, l'A.S.S.E. édite le tome 2.

Encore plus luxueux, plus émouvant, un véritable chef-d'œuvre.

196 pages, 286 photos historiques et exclusives relatant la coupe d'europe et le championnat de france (252 photos couleurs dont 18 en double page 48x24 cm 53 photos couleurs une page, et 34 photos noires). Des textes précis pour vos archives, un livre qui vous étonnera par la qualité de sa présentation. En un mot, un livre monumental à la hauteur de l'exploit des "verts".

En vente dans toutes les grandes librairies.

ONZE

bon de commande à retourner à :
A.S.S.E. 32 rue de la Tour 42000 Saint-Etienne

Nom ..... prénom .....

Rue .....

Code postal ..... Ville .....

désire :

Tome 2 : A.S.S.E. vice-champion d'europe **125,00 F**

Blouson à la panthère ..... **60,00 F**
6-8 ans, 8-10 ans, 10-12 ans, adultes 1-2-3

Tee-shirt ..... **45,00 F**

Tee-shirt col roulé ..... **55,00 F**
10-12-14-16 ans, 1-2-3-4-5
(cercler votre taille)
prix franco

Règlement : chèque bancaire, mandat lettre, chèque postal

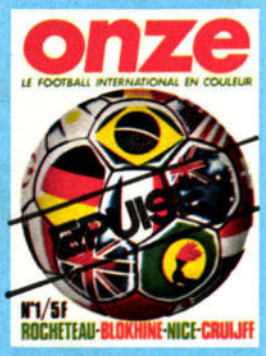
Blouson en tissu non tissé, léger, souple, imperméable. Excellent coupe-vent, tous les sportifs le porteront au stade, en balade, sur les pistes de ski.

Tee-shirt col roulé. Un article unique, lavable, avec en reproductions couleurs, le portrait de toutes les vedettes de l'A.S. Saint-Etienne.

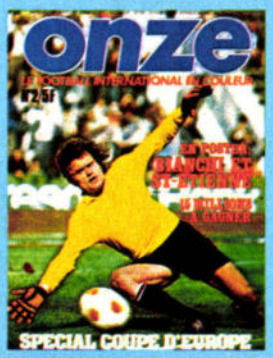
roger viou - photo ito josué

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

Vous pouvez recevoir les premiers numéros ou hors-série de « Onze » que vous n'avez pu trouver chez votre marchand de journaux, en remplissant le bon de commande ci-dessous :



1 Poster : Rocheteau.



2 Poster : Bianchi, les « Verts ».

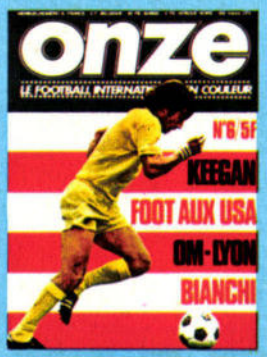
3 Poster : Müller, Trésor.

HS 1 Spécial : Saint-Etienne Kiev

4 Poster : Bremner, Lacombe et Chiesa.

HS 2 Spécial : Saint-Etienne Bayern

5 Poster : Cruijff, Platini.



6 Poster : Brésil, Keegan.

7 Poster : Le jeu « ONZE ».

8 Poster : Paulo Cezar Jean-Marc Schaer.

9 Poster : Nice, Sochaux, O.M., A.S.S.E., Rocheteau.

10 Poster : Pelé V.V.V.-P.S.V.

HS 3 Spécial : Coupes d'Europe

11 Poster : Trésor, Baratelli, Bonhof, Hoeness.

BON DE COMMANDE

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Ville : ..... Code postal : .....

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s). Prix : 5 F. (Cocher les cases correspondantes.)

☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8 ☐ 9 ☐ 10 ☐ 11

Je désire recevoir le (ou les) hors-série. Prix : 4 F. (Cocher les cases correspondantes.)

☐ HS 1 ☐ HS 2 ☐ HS 3

Pour un montant de 5 F (numéros) × et 4 F (hors-série) × soit un total de F que je vous règle par mandat-lettre, chèque bancaire ou postal à l'ordre de :

PIONEER
SETTON
SETTON
EFFICIENT POWER BOOSTING

LE N°1 MONDIAL DU SON VOUS OFFRE UNE CENTRALE HI-FI POUR LE PRIX D'UNE CHAINE ORDINAIRE.

Parler de "centrale haute-fidélité" à propos de la nouvelle chaîne "P 25" de Pioneer n'est pas une image publicitaire.

Parce qu'une chaîne qui, en plus du disque et de la FM, vous donne une troisième source sonore inépuisable, la cassette, c'est la possibilité d'être très vite à la tête d'une sonothèque de rêve, en jouant à l'ingénieur du son devant ses boutons et ses vu-mètres.

Etant donné les performances de la chaîne P 25, vous pourrez d'ailleurs être légitimement aussi exigeant qu'un ingénieur du son.

Un simple test, avec vos amis, vous en dira plus long qu'un long discours sur les possibilités de votre chaîne. Demandez-leur de fermer les yeux. Mettez une cassette. Et demandez-leur s'ils entendent un disque ou une cassette. Car la qualité du magnétocassette à chargement frontal CTF 2121 (rapport signal/bruit 62,5 dB avec Dolby) est telle qu'il y a de quoi confondre.

Et pourtant... la nouvelle platine PL 112 D est déjà reconnue comme une des meilleures platines à courroie du marché : bras en S équilibré statiquement (le fameux bras Pioneer), moteur synchrone 4 pôles, contre-platine suspendue, raffinement dans la technique antivibrations. Et cellule Ortofon.

Parlons du tuner FM. Trois chiffres comptent ici. La sensibilité : 1,6 µV. La sélectivité : 60 dB. Le rapport signal/bruit : 68 dB. Tous les spécialistes vous diront qu'il s'agit là de chiffres remarquables.

Toutes ces sources, il faut les amplifier. L'amplificateur SA 6300, cœur de votre chaîne, délivre une puissance continue 2 x 20 watts RMS (il s'agit là de vrais watts), de 40 à 20000 Hz, avec une distorsion qui ne dépasse pas 0,8 %. Il doit ses performances, entre autres, à un circuit OCL à couplage direct et des circuits intégrés développés par Pioneer.

Les enceintes : Setton M 20 A "specially matched for Pioneer". Ce sont des "3 voies" à filtre réglable et système E.P.B. améliorant le rendement des aigus et des médiums. Et une esthétique indiscutable pour un faible encombrement.

Mais les "plus" de la chaîne P 25 ne sont pas tous techniques.

D'abord, elle est totalement garantie "Longue Fidélité" : pièces et main d'œuvre, 5 ans sur l'ampli, le tuner et les enceintes, 3 ans sur le magnétocassette et la platine.*

Ensuite, le prix de 7340 F inclut le meuble que vous voyez sur la photo. Un meuble fonctionnel et beau. Plus de problème de rangement et de fils qui traînent : Pioneer y a pensé.

Ce n'est pas tout : dès réception de votre carte de garantie, Musique Diffusion Française vous abonne à "Feedback", sa revue d'actualités hi-fi, bourrée d'informations sur tout ce qui touche au son, de bancs d'essais, de conseils et d'idées.

Feedback a aujourd'hui plus de 30.000 fidèles lecteurs. Vous qui aimez la hi-fi vous serez heureux d'en faire partie.

Il faut dire qu'avec votre chaîne "P 25", vous ferez aussi partie des amateurs déjà très bien équipés. Pour un prix plus qu'intéressant : exceptionnel.

PIONEER®

N° 1 mondial de la haute fidélité

Pioneer exclusivement distribué et garanti par MUSIQUE DIFFUSION FRANÇAISE

8, rue Grange-Dame-Rose - 78140 Velizy-Villacoublay - Tél. 946.97.02

LA NOUVELLE CHAINE "P25" DE PIONEER DANS SON MEUBLE: 7340F.

* Attention : la garantie totale "Longue Fidélité" n'est valable que si vous retournez votre carte de garantie Musique Diffusion Française. Assurez-vous avant l'achat que votre appareil possède bien cette carte, qui vous donne également droit à recevoir la revue "Feedback." Crédit possible jusqu'à 21 mensualités. Ce prix n'inclut pas les disques.

Marella, Veyrac & Associés

Cher onze

Vous pouvez nous écrire pour nous dire ce que vous pensez de notre magazine, pour nous faire part de vos suggestions ou de vos critiques. Voici notre adresse et la mention à porter sur votre enveloppe : Cher « Onze », 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris, Cedex 15. Les auteurs des lettres publiées recevront un cadeau. Alors indiquez-nous bien votre adresse. Merci d'avance !

Il me semble qu'il y a eu une confusion dans la réponse à la question 11 des jeux du n° 11. Vous demandez qui fut le capitaine de l'équipe de France contre Mönchengladbach et vous dites dans la réponse que c'est Trésor. N'était-ce pas plutôt Larqué ?
Ch. Martel, 08500 Lovin.
Effectivement une erreur d'impression s'est glissée dans notre réponse et vous avez bien fait de rectifier vous-même. Le capitaine de l'équipe de France contre Mönchengladbach était bien Jean-Michel Larqué.

Dans votre dernier numéro au cours de votre reportage sur le match France-Eire vous dites dans la rubrique consacrée aux « notes des joueurs » que Bathenay a marqué un second but très important pour le goal average. Pourtant j'ai entendu dire récemment que le goal average n'entrait pas en jeu pour départager deux équipes ex-aequo à la première place, mais qu'un match serait joué entre ces deux équipes pour déterminer celle qui ira jouer la phase finale en Argentine laquelle de ces deux informations est exacte.
Bruno Lamarche, 21000 Dijon.
Le commentateur de la télévision française a commis une petite erreur bien excusable dans la mesure où il est bien difficile de différencier les nombreux règlements s'appliquant aux compétitions. En cas d'égalité de points à l'issue des poules élimatoires, la différence de but interviendra en premier lieu. Si la différence de but ne peut pas désigner le vainqueur, effectivement, il faudra avoir recours à un match d'appui.

Au cours du match France-Eire j'ai remarqué que le gardien de but de l'équipe a été sanctionné d'un carton jaune. Y a-t-il beaucoup de goals qui ont subi le même sort ou, pire, qui ont été expulsés ?
Didier Ferrat, 93210 Plaine-Saint-Denis.
Le football moderne veut que le gardien de but soit maintenant considéré comme un joueur du champ à part entière. Rien d'étonnant donc à ce que les arbitres les sanctionnent au même titre que leurs camarades. Les deux derniers exemples qu'il a été donné de vivre aux envoyés spéciaux de Onze montrent bien que les directeurs de jeu sont maintenant très sévères avec les gardiens. C'est ainsi que lors du match retour de Coupe U.E.F.A. entre Nice et l'Espanol de Barcelone le gardien catalan Francisco Echevarria a reçu un carton jaune parce qu'il perdait trop de temps dans ces dégagements. Quant au gardien de Turin, Castellini, il a tout simplement été expulsé après s'être rendu coupable d'une agression caractérisée contre un attaquant de Mönchengladbach.

Je voudrais savoir si le stade sur lequel s'est joué la finale du Championnat Américain entre Minnesota et Torento Metros-Croatia est recouvert d'une pelouse en herbe ou en synthétique.
Raymond Peureux, 75019 Paris.
En effet, non seulement le Kingdome Stadium de Sattle possède une pelouse synthétique mais, de plus, il est entièrement couvert.

Je voudrais savoir quand aura lieu le tirage au sort du prochain tour de la Coupe d'Europe des Clubs Champions.
Dominique Deparis, 57100 Thionville.
C'est le 11 janvier 1977 que les Verts et les autres équipes encore en course en Coupe d'Europe connaîtront leurs adversaires.

J'ai appris que le Championnat d'Union soviétique a subi cette année quelques modifications. J'aimerais savoir qui a été déclaré champion pour l'année 1976 et en quoi consiste ces modifications.
Christophe Sabas, 29200 Brest.
Le Championnat 1976 restera comme une date importante dans l'histoire du football soviétique. Pour la dernière fois il s'est déroulé en une seule phase et c'est le Torpedo qui, sur l'ensemble des quinze matches a été déclaré champion avec vingt points. Le Dynamo Kiev est deuxième alors que le Dynamo de Thilissi s'est octroyé la troisième place. Dès avril 1977, le Championnat se déroulera en effet en deux phases avec match aller et retour comme dans la plupart des pays européens. Précisons que c'est Marking (Zenit) qui est devenu le meilleur buteur du Championnat avec treize buts.

Je vous écris pour vous poser une question mais avant tout je tiens à vous féliciter pour la valeur de vos articles absolument inégalés dans le domaine du football. Bravo ! Je reviens maintenant à ma question : quel est le joueur le plus âgé opérant actuellement en Première Division ?
Pascal Piedru, 57320 Boussouville.
Le doyen des joueurs opérant en Première Division est André Kabyle qui est âgé de trente-huit ans. C'est un fidèle de l'Olympique Nîmois, formation dans laquelle il évolue depuis 1963. Malgré son âge. C'est un adversaire toujours redouté par les avants.

Tout d'abord félicitations pour vos reportages, les couleurs et les photos

(suite page 76)

LE NUMERO 13 DE
onze
PARAITRA LE 21 JANVIER 1977

A.C.P.C. Photos Presse-Sport

JVC

LES COULEURS DE L'EXPLOIT !

Plus il y a de mouvement, plus la retransmission en couleur exige du téléviseur des performances techniques. Bien des téléviseurs, dont les couleurs sont correctes quand elles sont statiques, se mettent à barbouiller l'écran de traînées rouges, bleues ou vertes dès qu'ils doivent suivre un homme en mouvement.

Au cours d'un match de Football, c'est 22 joueurs, l'arbitre et le ballon qu'il faut suivre. Il faut être capable de suivre une descente de 60 mètres, un tir de 30 mètres à la vitesse d'un boulet de canon, sans débordement de couleurs, sans déborder les yeux... Les couleurs de l'exploit sont exigeantes. Elles ont enfin trouvé leur téléviseur. Un téléviseur conçu pour les respecter et les retransmettre dans leur vérité...

Les téléviseurs J.V.C. sont équipés de tubes auto-convergents : tous les réglages sont effectués au départ, une fois pour toutes, ce qui accroit considérablement la fiabilité. Les boutons de réglage (teintes - couleurs - lumière, etc.), sont cachés derrière un volet, qui, lorsqu'il est fermé, verrouille électroniquement la station choisie (système AFC) et maintient en permanence le réglage optimum.

Un œil électronique analyse en permanence la lumière de la pièce et règle automatiquement le contraste.

Spécifications : • Système de couleur : Système SECAM II lb • Tube image : 36 cm tube court, canons en ligne, tubes à lignes noires • Sélecteur de canaux : Sélecteur à 8 positions à touches à effleurement • Canaux couverts : VHF (625/819 lignes) 2 à 12, UHF (625 lignes) 21 à 69 • Prise écouteur et magnétophone sur le devant.

DICOROP - B.P. 20 - 06801 CAGNES-SUR-MER

Veuillez m'envoyer une documentation gratuite sur :

JVC Télévision☐ JVC Hifi☐ JVC Vidéo☐

Nom, Prénom : .....

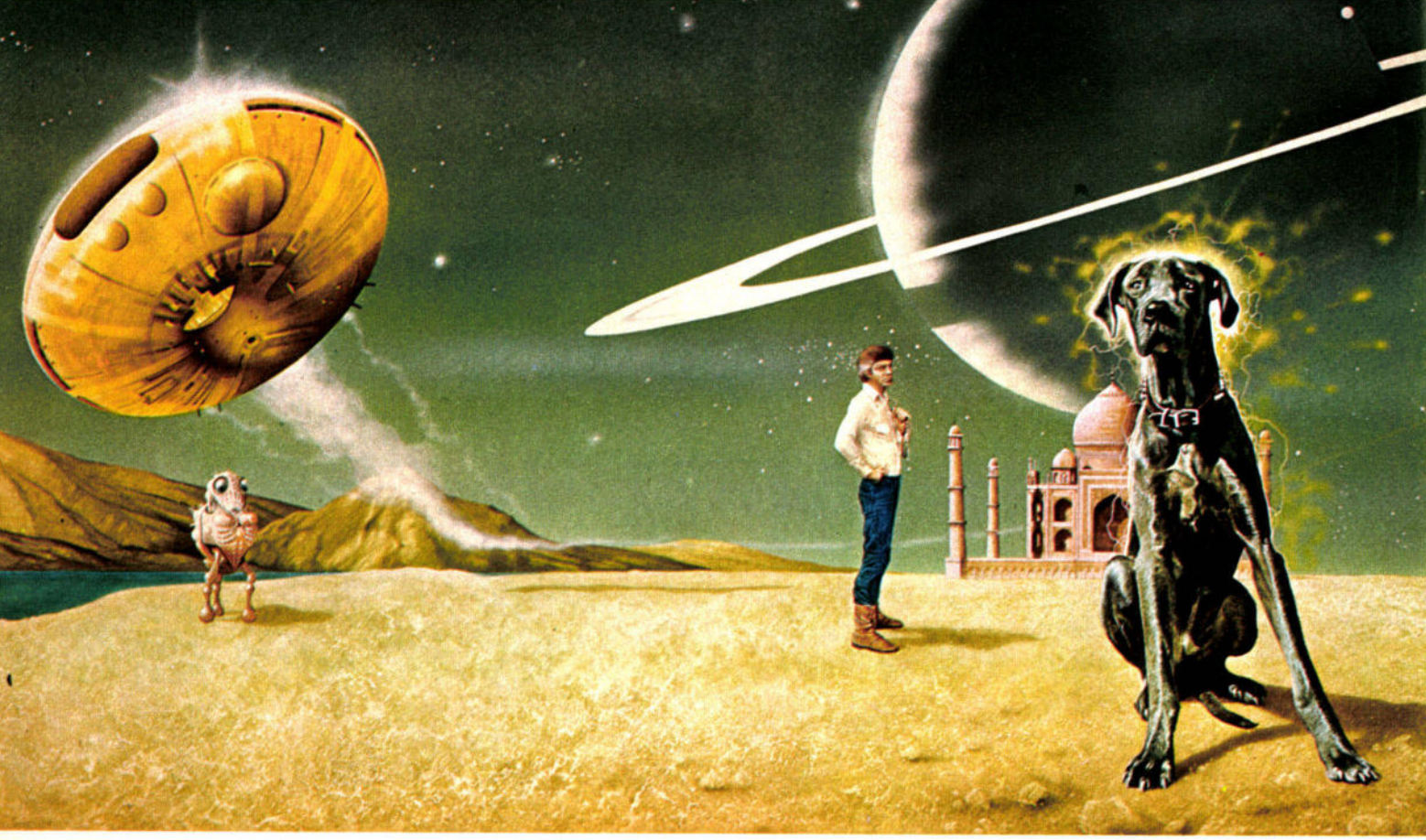
N° ..... Rue : .....

Code Postal .....

Ville : .....

Référence : J.V.C. 7170 FR.
Existe en couleur : Ivoire et Gris métallisé.

JVC
JAPAN VICTOR COMPANY
NIVICO



SCIENCE-FICTION
MAGAZINE

POUR LA PREMIERE FOIS EN FRANCE

LES GRANDS MAITRES DE LA SCIENCE FICTION ET DE L'ILLUSTRATION ENFIN REUNIS.

Des nouvelles inédites, des interviews d'auteurs, la présentation des grands films, les critiques littéraires, la science-fiction rétro, tous les grands genres sont présents dans Science Fiction Magazine. Avec en plus une nouvelle dimension, l'illustration grand format en couleur 56 x 40.

Dans le nouveau numéro de Science-Fiction Magazine, des nouvelles de Philippe Curval, Michel Jeury, Arthur Clarke, Bob Shaw, Edmund Cooper, une interview du dessinateur Moebius, la science-fiction dans la pop music, la femme et l'érotisme dans la bande dessinée de S.F. et 6 posters géants de Chris Foss, Bruce Pennington, etc.

SCIENCE FICTION MAGAZINE

Une nouvelle vision du futur.

Une publication des Editions de France.
Chaque mois chez votre marchand de journaux.

Spécial lancement :

Pour son lancement, Science Fiction Magazine vous fait profiter d'une offre exceptionnelle d'abonnement à prix réduit.

6 mois 25 F (étranger 30 F) au lieu de 48 F.

Pour bénéficier de cette offre retournez ce bon rempli et accompagné de votre règlement aux :
Editions de France
18, rue Théodore-Deck 75737 PARIS Cedex 15

Mode de règlement :

Chèque ☐ C.C.P. ☐ Mandat-lettre ☐

Nom _____

Prénom _____ **Age** _____

Adresse _____

Code postal _____ **Ville** _____

LE COUP D'ENVOI

La fin de l'année, le temps des bilans... Vous avez entre les mains le douzième numéro de « Onze ». C'est donc notre premier anniversaire. A cette occasion nous avons réalisé pour vous un numéro différent des autres.

C'est d'abord, en illustration de notre rubrique sur les éliminatoires de la Coupe du Monde, les photos les plus spectaculaires d'Italie-Angleterre, le match au sommet du groupe 2. Sur la pelouse du stade olympique de Rome, les Italiens se sont imposés devant les Anglais et semblent avoir pris un léger avantage pour la qualification en Argentine.

Nous avons aussi assisté à la Coupe intercontinentale qui a vu au stade olympique de Munich, les chamions d'Europe, les Rouges du Bayern de Munich, recevoir les champions d'Amérique du Sud, les Bleus de Belo Horizonte. Par un froid polaire et sur une pelouse glacée les Allemands se sont imposés sur le score de deux buts à zéro. La revanche aura lieu le 21 décembre au Brésil. Elle se déroulera, cette fois-ci, sous une chaleur torride. Alain Leiblang et Michel Barrault, nos envoyés spéciaux, assisteront à cette revanche. Nous vous présenterons les meilleurs moments du match en couleur dans le numéro de janvier.

Après la rencontre Anderlecht-Saint-Etienne du Parc des Princes, (répétition européenne) nous publions les résultats de notre « Onze de Onze 1976 » : Curkovic, Vogts, Beckenbauer, Piazza, Krol, Neeskens, Kapellemann, Keegan, Rocheteau, Gerd Müller et Rensenbrink ont été désignés par tous les lecteurs comme les meilleurs joueurs de l'année 1976. Robby Rensenbrink, l'ailier gauche d'Anderlecht, a été élu joueur de l'année et obtient notre onze d'or. Kevin Keegan et Dominique Rocheteau deuxième et troisième joueurs de l'année, obtiennent le onze d'argent et le onze de bronze.

Notre référendum, celui du magazine de football au plus fort tirage d'Europe, est appelé à connaître un grand retentissement dans l'Europe du ballon rond. Nous tenons à féliciter encore tous les joueurs à qui nous allons bientôt remettre, leur trophée, en leur rendant visite dans leur propre stade. Nous vous souhaitons à tous une très bonne et très heureuse année 1977.

Jean-Pierre Frimbois.

Piazza, Rocheteau et Curkovic, trois des joueurs sacrés par notre premier « Onze de Onze »

COUPE DU MONDE:

-18 MOIS

Avec en illustration la rencontre au sommet Italie-Angleterre, Alain Leiblang vous donne les dernières informations sur les résultats des éliminatoires en vue des qualifications pour la prochaine Coupe du Monde.

L'équipe d'Italie avant son match contre l'Angleterre

Le public du stade olympique de Rome à l'occasion de la rencontre Italie-Angleterre.

En haut Antognoni prend l'avantage sur Cherry. En bas Kevin Keegan.

Petit à petit, des enseignements peuvent être tirés des différents matches des éliminatoires pour la Coupe du Monde 1978. Chaque mois apporte son lot de déception et en novembre quelques sélections nationales ont dit adieu à la compétition et attendent désormais avec impatience l'épreuve prochaine qui devrait avoir lieu en Espagne en 1982. Mais il faut bien avouer que l'échéance est plutôt éloignée. Alors, dans l'attente de ces combats lointains, jetons un coup d'œil sur les derniers résultats.

En Afrique, deux nouvelles équipes se sont qualifiées. Le Nigeria, tout d'abord, qui a réussi à faire match nul à l'aller avec le Sierra Leone (0-0) avant de l'écraser au retour (6-2). D'autre part, la Côte-d'Ivoire chez elle a battu la Haute-Volta par deux buts à zéro et se qualifie ainsi pour le second tour.
Dans les Antilles et en Amérique Centrale, deux rencontres se sont déroulées dans le groupe 3 : Surinam contre Trinidad Tobago et Haïti contre Cuba, mais à l'heure où paraissent ces lignes, les résultats n'en sont pas encore connus. En revanche, chez les sud-américains, les dates des matches éliminatoires sont à présent connues. Toutes les rencontres auront lieu entre le 9 février et le 27 mars prochain. Dans le group 1, le Brésil devrait l'emporter aux dépens de la Colombie et du Paraguay. L'Uruguay, elle, aura à se débarrasser dans le groupe 2 du Venezuela et de la Bolivie, son voisin. Quant au Chili, il risque d'avoir quelques problèmes en rencontrant l'Equateur et surtout le Pérou dans le groupe 3. Les premiers de chacune de ces trois poules seront qualifiés pour le tour suivant. Un nouveau tournoi se déroulera alors et les deux vainqueurs se verront accorder une place pour l'Argentine. Le troisième, lui, aura encore à rencontrer le vainqueur du groupe 9 européen (U.R.S.S., Hongrie ou Grèce).

Tout ceci pour en arriver à notre continent. Dans le groupe 7, l'Ecosse qui a battu le Pays de Galles par un but à zéro (Evans contre son camp) a fait oublier sa déconvenue de son précédent match qu'elle avait perdu contre la tchécoslovaquie.

En ce qui concerne le groupe 6, la Suisse qui ne compte aucune victoire (défaites contre la Norvège, 0-1 et la Suède, 1-2) est virtuellement éliminée. La Suède possède donc de sérieuses chances de se rendre en Argentine.
Un rappel pour le groupe 5, celui où figure la France ; c'est cette dernière qui est en tête avec trois points en deux matches. La prochaine rencontre du mois de mai contre la République d'Irlande sera peut-être prépondérante.
Dans le groupe 4, la Belgique a vaincu l'Irlande du Nord grâce à deux buts de Van Gool et Lambert. Ce sont donc nos voisins nordistes qui sont en tête de leur poule.

→

Le premier but italien en image : Antognoni (numéro 10) tire un coup franc qui dévie le numéro 7 anglais, Keegan.

Un âpre duel entre l'Italien Cuccureddu et l'Anglais Kevin Keegan (en haut).

En haut : un beau plongeon du gardien Zoff. En bas : Clement et Bettega (à droite).

Une surprise s'est produite dans le groupe 3. En effet, la Turquie est allée faire match nul en Allemagne Démocratique, un but partout.

Dans le groupe 1, le Portugal à domicile a remporté une toute petite victoire face au Danemark (1-0) grâce à un but de Manuel Fernandes. Enfin, nous avons gardé pour la bonne bouche la rencontre disputée entre les deux « grands » du groupe 2, l'Italie et l'Angleterre. Le match s'est déroulé le 17 novembre au stade olympique de Rome, en présence de quatre-vingt-deux mille spectateurs. Les deux équipes étaient assez tendues à leur entrée sur la pelouse, car le résultat était important dans la mesure où la Finlande et le Luxembourg ne sont que des faire-valoir (toujours susceptibles de créer quand même une surprise en accrochant un des deux « ténors »). Le sélectionneur transalpin, Enzo Bearzot, avait fait confiance à l'ossature de la Juventus de Turin, en choisissant Zoff, Cuccureddu, Gentile, Tardelli, Benetti, Causio et Bettega, pour défendre les couleurs italiennes. Sans oublier le demi Capello, aujourd'hui à l'A.C. Milan, mais qui jouait la saison dernière avec la « Juve ». Autour de ce bataillon turinois, on retrouvait le grand Facchetti, toujours fidèle au poste, Graziani, l'avant-centre de choc du Torino et Antognoni, l'incomparable stratège de la Fiorentina promit au plus bel avenir. Chez leurs adversaires anglais, on notait la présence des vedettes habituelles telles que Clemence, Brooking, Keegan et Channon entourés de joueurs tout aussi valables, Mac-Farland, Hughes ou encore Bowles. Mais Don Revie, le responsable de l'équipe britannique avait délibérément sacrifié l'attaque au profit de la défense. Et s'il y a une tactique que n'affectionne pas les Anglais, c'est bien celle qui les empêche de s'exprimer pleinement dans leurs mouvements offensifs.

La grande surprise de la rencontre fut la résurrection de la formation italienne. Remarquablement emmenée par Causio et Antognoni, Facchetti et ses équipiers construisirent, pendant quatre-vingt-dix minutes un football souvent agréable à voir. Et ce ne fut que justice lorsque Antognini inscrivit le premier but sur coup franc, quarante minutes après le début du match. Puis, douze minutes avant la fin, Bettega réussissait un coup de tête fantastique à la suite d'un centre de Benetti. Les Anglais ne pouvaient se relever de ce second but et terminaient la rencontre par un bien faible baroud d'honneur. Les « tifosi » présents avaient bien raison de penser, ce jour-là, qu'ils venaient peut-être de retrouver, à la suite de cette victoire par deux buts à zéro, une grande équipe nationale. C'est la Coupe du Monde et son difficile parcours qui leur donnera la réponse. □

Keegan (à gauche) et Cuccureddu

LES ECUSSONS DES GRANDS CLUBS

Tous les mois, nous vous présentons désormais quatre écussons de grands clubs européens. Vous pourrez ainsi vous constituer, mois après mois, une collection très intéressante. Alors, si notre idée vous a plu, n'hésitez pas à nous écrire pour nous indiquer quels sont les écussons que vous aimeriez trouver dans les prochains numéros de ONZE.

Ajax Amsterdam

Cruzeiro

Hambourg

Hibernian

Rionze un peu !

Le noury

Coupe Intercontinentale Bayern:2.Cruzeiro:0

Rummenigge (maillot rouge) et l'arrière central brésilien Piazza face à face.

Jairzinho, à l'assaut du Bayern.

Le mardi 23 novembre au Stade Olympique de Munich et sous la direction de l'arbitre argentin, M. Pestarino, le Bayern Munich et le Cruzeiro Belo Horizonte se sont affrontés pour le compte du match aller de la Coupe Intercontinentale des Clubs.

Une bien mauvaise surprise attendait les Brésiliens du Cruzeiro Belo-Horizonte, vainqueurs de la Coupe des Clubs d'Amérique du Sud, à leur arrivée à l'aéroport de Munich. La neige était présente au rendez-vous du match aller de la Coupe Intercontinental, officieux Championnat du Monde des Clubs. De toute la délégation brésilienne, seul Jairzinho, avait déjà joué sur un terrain enneigé au cours de la saison qu'il avait passé en France, à l'Olympique de Marseille plus précisément. A partir de cet état de fait, on pouvait se poser cette question : quel allait être le nombre de buts que marquerait le Bayern Munich détenteur de la Coupe d'Europe des Clubs Champions 1975-76 ? Eh bien, il aura fallu quatre vingt minutes pour être fixé. Jusqu'à ce moment décisif, les Brésiliens s'étaient défendus becs et ongles dans des conditions atmosphériques épouvantables (terrain gelé et enneigé, température polaire). Ils s'étaient même permis d'avoir l'audace de lancer des contre-attaques qui auraient pu faire mouche en plusieurs occasions, surtout en seconde mi-temps. Néanmoins, le début de la rencontre avait été à l'avantage de Beckenbauer et ses camarades qui monopolisaient le ballon malgré le pressing effectué par les sud-américains. La ligne d'attaque, pour une fois composé de cinq ou six joueurs, multipliaient les tirs et il s'en fallait de peu que Raul, le gardien du Cruzeiro, n'encaissât deux ou trois buts. Mais malgré ces essais infructueux, les quelques vingt mille spectateurs du Stade Olympique avaient beaucoup de mal à se réchauffer.

Après que la seconde mi-temps ait débuté avec une bonne dizaine de minutes de retard (les Brésiliens frigorifiés avaient préféré rester calfeutrés au vestiaire), le même scénario recommençait. A savoir, que les allemands tentaient de faire la décision en passant uniquement par le centre de la défense brésilienne où Morais le libero, Osires et Piazza les arrières centraux ratissaient avec bonheur tout ce qui se présentait devant eux. Si bien qu'au fil des minutes, le Cruzeiro s'enhardit et Palhinha et Jairzinho les deux fers de lance de l'attaque commencèrent à croire en leurs chances. En particulier à la soixante sixième minute où sur un centre de Joaozinho une reprise de volée de Jairzinho passe de peu à côté du but de Maier. Puis vint la minute fatale, dix minutes avant la fin du match. Hoeness effectue un débordement sur l'aile droite et centre. Un cafouillage se produit devant le but brésilien et Müller réussit comme à son habitude à reprendre le ballon et l'expédie dans la cage de Raul. A partir de cet instant, le Bayern passait à un rythme supérieur afin d'aggraver la marque. En trois minutes après ce but de raccroc, Kapellmann des 16 mètres inscrivait un second point. C'est Müller cette fois qui était à l'origine de la réussite du numéro 11 allemand en laissant habilement passer entre ses jambes un centre de Rummenigge, la feinte de Gerd déséquilibrant la défense sud-américaine. Deux buts à zéro la cause était entendue même si la dernière action dangereuse du match était à mettre à l'actif de Palhinha.

Le Bayern Munich très heureux de ses deux buts d'avance avant de se rendre au Brésil attend avec impatience d'accrocher à son palmarès un nouveau titre. Y parviendra-t'-il?

A.L.

En haut : *le premier but marqué par G. Müller.* ***En bas :*** *la reprise de volée de Kapellmann fera mouche (83e minute) : 2-0.*

LES JEUX DE onze

Les onze questions

Ce mois-ci, nos questions concernent les onze meilleurs joueurs de l'année que vous, amis lecteurs, venez d'élire. A vous de jouer !

1° Quel est le dernier joueur qui a réussi à marquer un but à Ivan Curkovic en Coupe d'Europe ?
A) Edström (P.S.V.). — B) Roth (Bayern). — C) Denev (C.S.K.A.).

2°) En Coupe d'Europe, Mönchengladbach a éliminé Torino. Berti Vogts a-t-il marqué un but au cours d'une des deux rencontres ?
A) Un but au match aller. — B) Un but au match retour. — C) Pas de but.

3° Combien de sélection en équipe A, Franz Beckenbauer a-t-il décroché ?
A) 102.—B) 103.—C) 104.

4° Dans quel club jouait Oswaldo Piazza avant de venir à l'A.S. Saint-Etienne ?
A) River Plate.—B) Independiente.—C) Lanus

5° En quelle année, Ruud Krol a-t-il remporté la Coupe Intercontinentale avec son club, Ajax Amsterdam ?
A) 1971.—B) 1972.—C) 1973.

6° Face à quelle équipe Johan Neeskens a-t-il joué une finale de Coupe d'Europe en tant qu'arrière droit ?
A) Panathinaïkos.—B) Inter Milan.—C) Juventus.

7° Dans quel club jouait Hans Josef Kapellmann avant de rejoindre le Bayern Munich ?
A) Schalke 04.—B) Hertha Berlin.—C) Cologne.

8° Quel fut le premier adversaire international de kevin Keegan ?
A) Ecosse.—B) Pays de Galle.—C) Irlande du Nord.

9° En quelle année est né Dominique Rocheteau ?
A) 1954.—B) 1955.—C) 1956.

10° Face à quelle équipe, Gerd Müller a-t-il marqué son dernier but en sélection nationale ?
A) Hollande.—B) U.R.S.S.—C) Pologne.

11° Combien de but, Robby Resenbrink a-t-il marqué dans la Coupe des Coupes 1975-76 ?
A) Neuf.—B) Huit.—C) Sept.

Solution des jeux page 76

Quel stade? Quelles équipes?

Nous avons sélectionné ce mois-ci une photo prise au cours d'un match comptant pour une des trois Coupes d'Europe 1976-77. De quel match s'agit-il ? Comment s'appelle le stade où eut lieu la rencontre ?

Les tirs croisés

Horizontalement : 1. Le plus prestigieux club européen (deux mots). — **2.** Vingt-deux fois sélectionné en équipe de France entre 1964 et 1967. — **3.** Le début d'un grand club. — **4.** Produit une sécrétion ; Es ; Etendu. — **5.** Relatif inversé ; Pourvu. — **6.** Le club de Six ; Saison. — **7.** Transpire ; Le meilleur ; La fin d'une grave faute technique. — **8.** But allemand. — **9.** Le meilleur gardien de l'année. — **10.** Le nouveau maître à jouer du Onze de France. — **11.** Le début et la fin d'un super-portier ; Voyelles ; Demi au Red Star ; Familier.

Verticalement : A. Ceux de Glasgow sont redoutables ; Pomme célèbre. — **B.** Infinitif ; Appris ; Le minimum ; Note. — **C.** Le public aiment les équipes qui la pratiquent à outrance ; Peut-être méprisant. — **D.** Le prénom d'un ailier doubiste ; Aucun joueur n'aime l'être, surtout du Sud au Nord. — **E.** Le début et la fin d'un grand demi-français ; Vedette ; Un arrière en jaune. — **F.** Fait respirer ; Possèdes ; Le début et la fin du meilleur joueur britannique. — **G.** Dans Besnard ; Celui du stade olympique de Munich est en plexiglass. — **H.** Un arrière bulgare. — **I.** Santini assure celui de Larqué. — **J.** Un attaquant nancéen ; un but et la foule en pousse un...

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	R	E	A	L	M	A	D	R	I	D
2	A								■	
3	N	■			■		■		■	
4	G						■			
5	E			■		■				
6	R	■	L	E	N	S	■			
7	S			■			■			
8	■		■		■	■	T			■
9		■	C	U	R	K	O	V	I	C
10	P	L	A	T	I	N	I	■		R
11			■		O	■	T		■	I

SAINT-ETIENNE-ANDERLECHT A L'EUROPEENNE

Saint-Etienne (finaliste de la Coupe d'Europe des Clubs champions) contre Anderlecht (vainqueur de la Coupe d'Europe des Coupes et vainqueur de la Super Coupe d'Europe) : c'était l'affiche du match de gala annuel organisé à Paris au Parc des Princes par l'Union Syndicale des Journalistes sportifs. Face à face, les deux équipes que l'on peut considérer (avec évidemment le Bayern de Munich) comme les meilleures d'Europe à l'heure actuelle. Les quarante-cinq mille spectateurs du Parc ont donc été mis d'emblée face à la réalité du football européen, c'est-à-dire sérieux, rigoureux et ne sacrifiant que rarement au spectacle. C'était un match amical mais il y avait également une question de prestige à régler. Le score final de zéro à zéro laissa chacun sur ses positions.

On attendait Robby Rensenbrink, la vedette d'Anderlecht, mais on vit surtout le gaucher Udo Coeck (ici devant P. Revelli).

Bathenay et Santini : ils commandent la manœuvre.

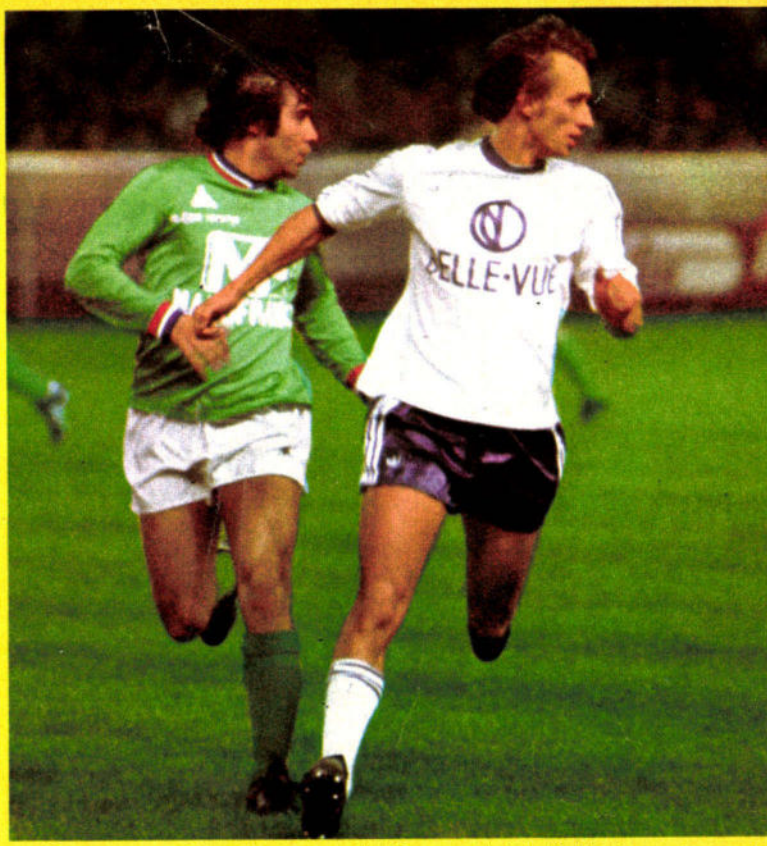
Jean-François Larios fut le meilleur attaquant d'une équipe stéphanoise.

Les Verts font toujours recette en France où qu'ils se produisent. Malgré le froid et la pluie, quarante-cinq mille spectateurs s'étaient précipités au Parc pour voir à l'œuvre ceux qui leur avaient donné un si grand frisson européen au cours de la saison écoulée. Certains ont pu se retirer déçus si l'on tient compte des sifflets qui saluèrent la sortie des deux équipes ou l'issue de la partie qui se termina sur le score peu spectaculaire de zéro à zéro. Mais ce serait oublier trop facilement que le football, surtout quand il se déroule à un tel niveau, ne peut jamais être une exhibition.

A cette occasion, les Stéphanois ont inauguré, ou plutôt repris, une tactique qui avait été la leur il y a un peu plus de deux ans et qui leur avait permis de remporter leur premier doublé Coupe-Championnat en 1974. Les Verts ont refermé leur garde. Robert Herbin, l'entraîneur, avait annoncé : « Nous ne jouerons plus la fleur au fusil, uniquement pour faire plaisir. Il ne faut pas oublier que c'est le résultat qui compte ». On a pu ainsi découvrir une équipe stéphanoise prudente. C'était en l'occurence une tactique dictée également par les événements, dans la mesure où les Verts étaient privés de leur principal argument offensif : Dominique Rocheteau. Leur meilleure occasion se situa à la seizième minute quand, d'une reprise de volée, Hervé Revelli envoya le ballon percuter un poteau.

Les Belges d'Anderlecht opérèrent sur le même mode et la même prudence. On put néanmoins apprécier le talent de leur numéro dix, Udo Coeck, et son pied gauche magique.

Kevin Keegan, l'attaquant de Liverpool, invité par notre journal pour recevoir son « Onze d'argent », fut un spectateur intéressé de la rencontre et déçu également par la faiblesse de l'attaque stéphanoise.



Ci-dessous : la reprise de volée de Hervé Revelli sur le poteau. Ci-dessus : Repellini surveille Rensenbrink, l'ailier gauche vede

ONZE DE ONZE 1976

1. RENSENBRINK 2. KEEGAN 3. ROCHETEAU

Onze d'or, meilleur joueur européen de l'année : Robby Rensenbrink d'Anderlecht ! Onze d'argent, second joueur européen de l'année : Kevin Keegan de Liverpool ! Onze de bronze, troisième joueur européen de l'année : Dominique Rocheteau ! Tels sont les trois joueurs sacrés pour notre premier « Onze de Onze » qui vous verra, désormais, chaque année, désigner les onze meilleurs joueurs opérant en Europe de l'année et parmi ceux-ci, les trois joueurs de l'année.

Pour la première fois donc, le onze idéal d'Europe de l'année vient d'être désigné par les lecteurs de « Onze ». Soixante mille réponses nous sont arrivées. Elles ont nécessité des semaines de dépouillement. Notre onze a fière allure et quel plaisir nous aurions à l'aligner, un jour, pour tous vous remercier de votre participation. Dans les buts, Ivan Curkovic ; à l'arrière, Vogts, Beckenbauer, Piazza, Krol ; au milieu de terrain, Neeskens, Kapellmann, Keegan ; en attaque : Rocheteau, Gerd Müller, Rensenbrink. Avec, en prime, des remplaçants qui ont nom, Maïer, van der Elst, Trésor, Pereira, Camacho, Bathenay, Willy van de Kerkhof, Platini, Hœness, Cruijff et Blokhine...

Désignés par tirage au sort, trois de nos lecteurs qui avaient participé à cette élection, accompagnés de la personne de leur choix, assisteront gratuitement à la prochaine finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions qui se déroulera le mercredi 18 mai à Rome. Ce sont Gérard Ossowski et Thionville, Gérard Brousse de Mercœur et Philippe Bernard de Domois.

Les résultats de notre premier « Onze de Onze » amène quelques commentaires. D'abord deux clubs ont chacun trois de leurs joueurs parmi les vainqueurs. Ce sont le Bayern de Munich et Saint-Etienne, les derniers finalistes de la Coupe d'Europe. Avec Krol, Neeskens et Rensenbrink les Hollandais sont aussi trois dans ce palmarès. Mais ce sont les Allemands, champions du monde qui totalisent le meilleur score avec quatre joueurs désignés. La Yougoslavie avec Curkovic, l'Angleterre avec Keegan et la France, avec Rocheteau complètent les résultats. Une mention à part pour l'Argentin de France, Piazza. A noter l'absence de joueurs allemands de l'Est, les tchèques et dans une certaine mesure les italiens. Mais nul doute que les prochaines compétitions verront bientôt apparaître des noms nouveaux que nous vous présenterons dans... le prochain « Onze des Onze » 1977.

GARDIEN DE BUT

1	**Curkovic**	(Saint-Etienne)	36,08 %
2	**Maïer**	(Bayern Munich)	31,78 %
3	**Van Beveren**	(P.S.V.)	19,20 %
4	**Viktor**	(Dukla Prague)	6,94 %
5	**Croy**	(Zwickau)	5,96 %

Le gardien des Verts devance de quelques points celui du Bayern de Munich. Ce résultat est aussi un hommage indirect à l'équipe stéphanoise dont la défense est la meilleure en Coupe d'Europe, cette année, avec seulement trois buts encaissés en neuf matches. A lui tout seul, à Simféropol, à Sofia et à Eindhoven, Ivan limita les dégâts.

ARRIERE DROIT

1	**Vogts**	(M'glabach)	34,43 %
2	**Van der Elst**	(Anderlecht)	19,86 %
3	**Szymanowski**	(Wisla Cracovie)	8,94 %
4	**Pivarnik**	(S. Bratislava)	8,66 %
5	**Sol**	(Real Madrid)	1,65 %

Arrière droit indiscutable du onze national allemand, Berti Vogts est, depuis plusieurs années, l'un des tous meilleurs joueurs à son poste. Il n'est pas étonnant de retrouver à l'honneur ce petit homme blond, grand par le talent. Van der Elst, l'arrière offensif, cette saison, d'Anderlecht, fait un socre honorable devant Szymanowski.

LIBERO

1	**Beckenbauer**	(Bayern Munich)	60,59 %
2	**Trésor**	(Marseille)	32,11 %
3	**Pirri**	(Real Madrid)	2,64 %
4	**Ondrus**	(S. Bratislava)	2,31 %
5	**Katalinski**	(Nice)	2,31 %

A tout seigneur, tout honneur : Kaiser Franz remporte haut la main la victoire à ce poste. Champion du monde et champion d'Europe, capitaine du Bayern de Munich, c'est un des « monstres » du football moderne. Notre Marius national est aussi récompensé de sa classe par une seconde place tout à l'honneur du football international français.

STOPPEUR

1	**Piazza**	(Saint-Etienne)	79,80 %
2	**Pereira**	(Atletico Madrid)	9,60 %
3	**Schwarzenbeck**	(Bayern Munich)	5,63 %
4	**Thompson**	(Liverpool)	2,98 %
5	**Capkovic**	(S. Bratislava)	1,98 %

Pour Oswaldo Piazza, c'est un triomphe, un plébiscite. Nul doute que ses deux matches étonnants contre Edström et le fait qu'il ait marqué les deux buts de la victoire face à C.S.K.A. Sofia et P.S.V. Eindhoven soit à l'origine de ce flatteur classement. Il devance un autre Sud-Américain Luis Pereira, le stoppeur de l'Atletico de Madrid.

ARRIERE GAUCHE

1	**Krol**	(Ajax Amsterdam)	55,96 %
2	**Camacho**	(Real Madrid)	21,85 %
3	**Goegh**	(S. Bratislava)	9,59 %
4	**Muzinic**	(Hajduk Split)	7,61 %
5	**Dietz**	(M.S.V. Duisburg)	4,63 %

Krol, l'arrière international hollandais, l'un des piliers de l'Ajax et du onze batave, est le prototype de l'arrière moderne, offensif quand il le faut. Il le prouva, d'ailleurs, récemment en Coupe du Monde en marquant contre les rugueux Irlandais du Nord. Il précède le jeune Camacho, du Real Madrid, l'un des tous premiers footballeurs d'Espagne.

DEMI DEFENSIF

1	**Neeskens**	(Barcelone)	48,34 %
2	**Bathenay**	(Saint-Etienne)	29,80 %
3	**Bonhof**	(M'glabach)	17,88 %
4	**Flohe**	(Cologne)	2,64 %
5	**Panenka**	(Bohemians)	1.32 %

L'« exil » de Neeskens à Barcelone, en compagnie de Johan Cruijff, ne l'a pas fait oublié en France où sa légende de joueur de grande classe est toujours intacte. Sa régularité et son courage sont proverbiaux. Au deuxième rang, la présence de Dominique Bathenay est d'autant plus flatteuse qu'il devance le talentueux Bonhof de Mönchengladbach.

DEMI "TOURNANT"

1	**Kapellmann**	(Bayern Munich)	38,07 %
2	**Kerkhof W.**	(P.S.V.)	31,45 %
3	**Kolev**	(C.S.K.A. Sofia)	21,51 %
4	**Francis**	(Queen's Park R.)	4,62 %
5	**Masny**	(S. Bratislava)	3,97 %

Pour la suprématie, la lutte a été très chaude entre le sympathique Kapellmann, apprécié en plus pour sa francophonie et Willy van de Kherkof, l'un des poumons du P.S.V. Eindhoven. Kapellmann, c'est la nouvelle vague du Bayern, un joueur de tempérament. A noter aussi que Kolev, en troisième place, réalise le meilleur score des troisièmes.

DEMI OFFENSIF

1	**Keegan**	(Liverpool)	53,97 %
2	**Platini**	(Nancy)	37,74 %
3	**Van der Kuylen**	(P.S.V.)	4,96 %
4	**Van Gool**	(Cologne)	0,99 %
5	**Pollak**	(Kosice)	1,65 %

Kevin Keegan, le leader de Liverpool, qui joue aussi en pointe selon les matches, vainqueur avec son club de la Coupe de l'U.E.F.A., l'un des plus brillants joueurs du monde (et des plus gentils) s'adjuge aussi le Onze d'argent. Il précède notre nouvelle star du football international, Michel Platini et le capitaine du P.S.V. : van der Kuyjlen.

AILIER DROIT

1	**Rocheteau**	(Saint-Etienne)	73,50 %
2	**Hoeness**	(Bayern Munich)	13,90 %
3	**Lato**	(Stal Mielec)	4,96 %
4	**Simonsen**	(M'gladbach)	4,96 %
5	**Leivinha**	(Atletico Madrid)	1,98 %

Meilleur ailier droit européen pour 1976, troisième joueur de l'année toutes catégories, ce qui lui vaut notre Onze de bronze, Dominique est le troisième stéphanois qui recueille à notre référendum des lauriers mérités. Sa victoire honore tout le football français. Il devance Uli Hoeness, très malchanceux en Championnat d'Europe des Nations.

AVANT CENTRE

1	**Müller G.**	(Bayern Munich)	46,35 %
2	**Cruijff**	(Barcelone)	27,48 %
3	**Müller D.**	(Cologne)	20 20 %
4	**Channon**	(Southampton)	5,30 %
5	**Nehoda**	(Dukla Prague)	0,66 %

Entre la classe légendaire de Cruijff, la jeunesse de Dieter Müller et la soif de buts de Gerd Müller, les lecteurs ont choisi le talent si particulier de ce dernier. Il n'a jamais marqué autant de buts depuis qu'il a annoncé son désir de ne plus jouer en équipe nationale. Une juste place pour le meilleur buteur du monde, toujours sans successeur.

AILIER GAUCHE

1	**Rensenbrink**	(Anderlecht)	65,89 %
2	**Blokhine**	(Dynamo Kiev)	23,50 %
3	**V. d. Kerkhof R.**	(P.S.V.)	8,26 %
4	**Pulici**	(Torino)	0,99 %
5	**Hölzenbein**	(Francfort)	0,66 %

Pour la fin, le meilleur joueur de l'année qui obtient, haut la main, notre Onze d'or. Ailier gauche d'Anderlecht, tenant de la Coupe des Coupes, vainqueur de la Super-Coupe, titulaire indiscutable du onze hollandais, Robby Rensenbrink creva les écrans français lors de la finale de la Coupe des Coupes contre West Ham.

Gardien de but de l'année :

IVAN CURKOVIC

Sa classe et son experience ont beaucoup aidé St-Etienne cette année.

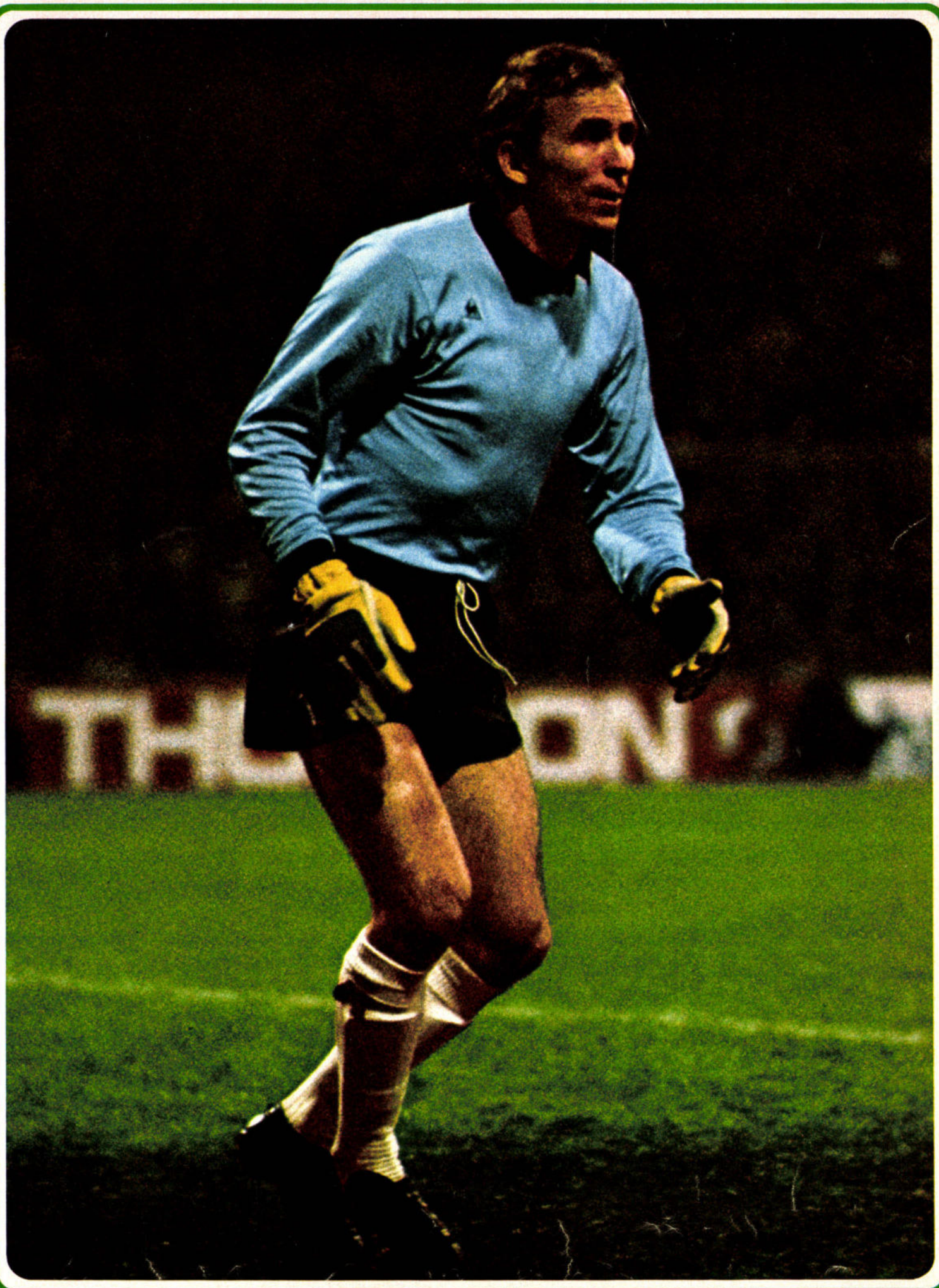
Les « Verts » seraient-ils tout à fait les « Verts » si Pierre Garonnaire n'avait pas eu ce coup de génie d'aller chercher Ivan Curkovic en Yougoslavie en 1972 ? On peut affirmer aujourd'hui que Curkovic a été l'homme de base dans la naissance, la révélation et la confirmation du Saint-Etienne européen. C'est lui qui a guidé, avec discrétion et en souplesse, les premiers pas de Robert Herbin dans la carrière d'entraîneur et qui l'a aidé à franchir le cap sans transition alors qu'il était encore joueur et qu'il n'avait que trente et un ans. Dans ce domaine l'influence de « Curko » a été capitale et Herbin le reconnaît bien volontiers. C'est lui qui a « façonné » depuis quatre ans la défense stéphanoise pour en faire aujourd'hui la meilleure d'Europe. C'est son œuvre. Et la réussite internationale de garçons comme Janvion et surtout Lopez (« c'est mon joker » dit-il) ne s'explique pas autrement que par sa présence derrière eux pour les conseiller.

On ne parle pas bien sûr de sa production personnelle : sûreté, sang-froid et interventions décisives. Dans sa spécialité de gardien de but il est devenu un maître, un modèle. Les lecteurs de « onze » ne s'y sont pas trompés en le consacrant meilleur gardien de but d'Europe, d'une courte tête devant l'Allemand Sepp Maier. C'est à trente trois ans, sa première distinction d'une telle dimension. Il existe un autre élément — assez peu connu celui-là — qui fait qu'Ivan Curkovic est un joueur exceptionnel. Savez-vous qu'il en est actuellement à sa dixeptième saison en tant que footballeur professionnel et qu'il a disputé à ce jour plus de 1 000 matches en compétition. La répartition de ce total étonnant est éloquente : 220 à Velez (quatre ans), 416 à Partizan (huit ans), 250 à Saint-Etienne (quatre ans et demi) soit 866 rencontres de championnat et de coupe. Il faut y ajouter 23 sélections avec l'équipe de Yougoslavie et un nombre de matches amicaux qu'Ivan ne peut chiffrer exactement. Depuis qu'il est à l'A.S.S.E., il n'a manqué qu'une seule rencontre : à Bastia au début de la saison en raison d'une fracture du nez.

« Tu vois, m'a-t-il dit quand il m'a reçu chez lui, c'est de ce palmarès dont je suis le plus fier. Et il n'y a pas de secret : seulement le travail, toujours le travail. Je pars du principe suivant : il n'existe pas un but qu'un gardien ne peut empêcher, il y a toujours quelque chose à faire. Et je garde toujours cette idée là en tête quand il m'entraîne et que je souffre à l'entraînement. Je dois ajouter aussi pour ce qui me concerne : l'expérience. Elle me permet de mieux regarder les choses aujourd'hui, de mieux analyser et de mieux réagir. Je sais quelles sont les erreurs commises et également le moyen d'y remédier. Cela dit, si je regarde derrière moi les quatre ans et demi qui viennent de s'écouler à Saint-Etienne, je suis assez content de moi. Mais attention, on parle souvent de la forme ou de la qualité d'un joueur. Pour un gardien de but qu'est-ce que ça veut dire ? Tu sais, être gardien de but à Saint-Etienne, ce n'est pas très facile parce qu'on est très peu sollicité en fait. Mais on ne peut montrer aucune faiblesse, aucun relâchement, car les conséquences sont terribles. Et je pense là à la Coupe d'Europe où les buts encaissés à domicile sont souvent capitaux. Quand je t'ai dit tout à l'heure que j'étais assez content de moi, c'est que mon dernier but encaissé à domicile en Coupe d'Europe remonte au mois de septembre 1975 contre B.K. Copenhague et qu'en 1976 je n'en ai concédé que trois : deux à Simferopol contre Kiev et un à Glasgow contre le Bayern en finale. Je me compare un peu pendant un match à une pile électrique, mais une pile à courant alternatif. C'est-à-dire sous tension quand je sens que je vais être sollicité et relâché quand l'action est loin. Alors pour un gardien de but la performance n'est souvent fonction que de l'importance du match : il faut savoir se montrer. C'est en ce sens que pour moi Maier est un très grand gardien : il est là au moment où il le faut. D'ailleurs la victoire de l'Allemagne en Coupe du Monde 1974, c'est un peu la sienne. La disponibilité, c'est la plus grande qualité du gardien. » Et Ivan Curkovic, « gentleman Ivan » concluera par cette phrase qui est significative de son tempérament et de sa mentalité :

« A Saint-Etienne, pour moi, ce n'est pas seulement le salaire et les primes, mais surtout le cœur et le sentiment... »

R.N.



Arrière droit de l'année :

BERTI VOGTS

Pas un attaquant ne peut se vanter de le « promener » au cours d'un match.

Il est inutile de présenter Berti Vogts footballeur de classe internationale. Il suffit de se rappeler sa fabuleuse finale de Coupe du Monde 1974 où il avait à marquer un certain Johann Cruijff. Vous ajoutez à cela 74 sélections nationales, la Coupe du Monde, la Coupe d'Europe des Nations, quatre titres de champion d'Allemagne, une Coupe d'Allemagne, capitaine de Mönchengladbach, meilleur footballeur allemand en 1971 et vous obtenez un palmarès éblouissant. En revanche, le personnage Berti Vogts est moins connu que ses compatriotes Franz Beckenbauer ou Gerd Müller.

Parce qu'il est court sur ses jambes, que ses cheveux sont frisés et que sur un terrain il part dans tous les sens, les Allemands l'ont surnommé « Fox-terrier ». Jeu de mot germanique d'autant plus aisé qu'en Allemand la lettre « V » se prononce « F ». Vogts ne s'offusque pas de cette plaisanterie. Il s'en amuse. Dans la vie, Vogts adore la plaisanterie, la musique pop (le groupe Abba vient en tête), Dustin Hoffman. Il investit son argent dans les flippers. Et sa grande passion, c'est sa Porsche Carrera.

Ce fanatique des bolides accorde beaucoup d'importance à la religion. Vogts est très pratiquant. Le Pape est le personnage au monde avec qui il aimerait parler. Berti est très superstitieux. Saviez-vous que depuis onze ans, il joue avec la même paire de protège-tibias ! Comme il précise :

« Cela ne m'a pas empêché d'être trois fois indisponible : le ménisque, la cheville et les adducteurs... Mais jamais les tibias ! » Avant son opération au ménisque, Berti détenait un extraordinaire record : 39 matches internationaux sans interruption (Vogts a joué les six matches de l'équipe d'Allemagne en Coupe du Monde 1970 à Mexico et les sept de la Coupe du Monde 1974 à Munich). Et surtout, 212 matches de championnat sans une absence.

« J'ai joué mon premier match en sélection nationale le 3 mai 1967 en Coupe d'Europe des Nations contre la Yougoslavie à Belgrade. Je marquais un joueur que les Marseillais connaissent bien : Josip Skoblar. La Yougoslavie gagna 1-0... but de Skoblar ! » Mais les sélectionneurs allemands eurent bien raison de ne pas condamner la suite de sa carrière internationale.

Dans le championnat, Vogts se montre plus prolifique. Il a marqué vingt-neuf buts en dix saisons. Son record : huit buts en 68-69 où il terminait troisième marqueur de Mönchengladbach, juste derrière un certain Netzer. Pour un arrière, ce n'est pas mal. Facchetti et Piazza possède un sérieux concurrent. Ce goût de l'offensive provient du fait que Berti a très longtemps joué n° 11.

Pour cette saison, Vogts prédit le tiercé suivant dans le championnat allemand : Borussia, Mönchengladbach, Bayern Munich, F.C. Cologne.

« Tiercé dans l'ordre, précise-t-il. Les journalistes allemands ne nous ont pas donné favori cette année. Alors, cela nous motive plus ! »

La Coupe d'Europe ? « C'est la seule grande victoire qui manque à mon palmarès. Le 11 janvier j'aimerais bien que Borussia tombe contre Zurich ! A éviter Kiev, Saint-Etienne et Liverpool qui nous avait battu en finale de Coupe de l'U.E.F.A. (3-0/0-2). Quant aux joueurs du Bayern je ne les crains pas.

L'équipe de France ? « Elle revient bien. Merci, je me souviens encore du 5-0 qu'elle nous a infligé à Paris. L'une des plus grandes humiliations du club. Rocheteau, Trésor, Bathenay, Lacombe et Six m'ont particulièrement impressionné. » L'avenir de Vogts est tout tracé. Il nous a révélé : « Bien sûr, cette année la Coupe d'Europe est en point de mire. En 1978, la Coupe du Monde en Argentine. Aussitôt après, ma carrière internationale sera finie. Eventuellement, je jouerai encore une ou deux saisons en club. Ensuite, j'entraînerai l'équipe nationale des espoirs allemands, à la demande d'Elmut Schön. »

Si en fin de carrière un club américain me faisait une offre mirobolante, j'accepterais : je suis un professionnel. Ma réponse serait la même si elle venait de Monaco, Nice, Marseille ou Paris.

Borussia Mönchengladbach a l'habitude de ce genre de transferts retentissants. Après Netzer au Real, Bonhof à Valence. Jamais deux sans trois, pourquoi pas Vogts en France? Avis aux amateurs de bons professionnels.

J.-C. B.

erdgas
HEIZUNG

Libéro de l'année :

FRANZ BECKENBAUER

Chaque saison, il figure parmi les meilleurs joueurs mondiaux.

Tous les adjectifs lui ont été attribués. Tous les titres lui ont été décernés. Il a tout vu, il a tout connu. Tout a été dit sur lui. On a raconté sa vie jusque dans les moindres détails. Il pourrait être un joueur blasé, n'aspirant qu'à rester chez lui entre sa femme et ses enfants, loin du bruit et de la ferveur des supporters et des journalistes. Sa notoriété l'oblige à être entouré à chaque entraînement, à chaque sortie dans les rues, de dizaines de personnes quémandant ça et là un autographe, une photo, une interview. Et des trophées ? Combien en a-t-il reçu ? Combien de Coupes a-t-il embrassées ? Combien de médailles a-t-il exhibées ? Et pourtant Franz Beckenbauer accueille toujours les uns et les autres avec le sourire et parfois un mot gentil. Jamais il ne montre la moindre nervosité. Prendre un rendez-vous avec lui est un plaisir. On sait à l'avance que l'interview sera pleine de richesse et intelligente.

Ce jour-là pourtant, il était bien pressé, Beckenbauer. L'autocar du Bayern était sur le point de partir vers le lieu de concentration qui précède chaque match de compétition. « Cinq minutes » m'avait-il dit pour bien me montrer qu'il faudrait néanmoins faire vite. Mais l'annonce de son élection comme meilleur libero de l'année par les nombreux lecteurs de Onze allait éveiller son intérêt et dès lors la conversation allait pouvoir se poursuivre plus longtemps. Et une nouvelle fois, j'eus la sensation qu'il était plus facile d'obtenir l'interview d'un grand joueur international que celle d'un professionnel français !

« L'année qui se termine a été en tout point remarquable. Tout d'abord avec le Bayern, nous avons remporté une nouvelle victoire en Coupe d'Europe, une place d'honneur en championnat (la troisième), et une demi-finale de Coupe d'Allemagne. Ce fut également très bon avec l'équipe d'Allemagne puisque nous sommes parvenus en finale du Championnat d'Europe des Nations où nous ne nous sommes inclinés qu'aux penalties. »

La malice se lit dans les yeux de Franz. Comme s'il était content d'avoir damé le pion à tous les détracteurs du Bayern. Car il n'aime guère les critiques envers son club, et lui au travers, surtout si elles ne sont pas justifiées. Il faut bien avouer que si les champions d'Europe ne jouent pas toujours avec le brio qu'ils pourraient afficher, ils déclarent jouer pour gagner ; comme des professionnels qu'ils sont. Et Beckenbauer comme les autres.

« Je me suis fixé un but ultime : la Coupe du Monde 1978. Je voudrais donc jouer en sélection jusqu'à cette date. Pour ce qui se passera ensuite, je n'en sais rien et je verrai à ce moment-là si je peux encore être utile et surtout quelles seront mes possibilités physiques. Mais mon but, pour l'instant, c'est 1978. »

En attendant la date fatidique, Beckenbauer continue de collectionner les rencontres internationales. Et dernièrement il a eu la grande joie, à Hannovre, de prendre sa revanche (deux buts à zéro) sur les vainqueurs du Championnat d'Europe des Nations, la Tchécoslovaquie. Un match où il a encore démontré que le rôle du libero n'était pas à confier à n'importe qui.

« Je pense que la position du libero est très importante car il est le seul sur le terrain à ne pas être lié à des directives de jeu strictes, à ne pas avoir d'adversaire direct pendant une heure et demie. Il peut donc diriger le jeu librement, à sa convenance : il doit tout d'abord organiser la défense et tout de suite après participer à l'élaboration du jeu. Etant souvent libre il peut même monter à l'attaque et y diriger la manœuvre. « On peut sentir dans les explications de Franz un grand désir de convaincre la personne à laquelle il s'adresse et à travers elle les électeurs. Ce poste qui lui tient tant à cœur a été trop décrié pour qu'il ne le défende pas avec une ferveur non feinte. Comme s'il avait à se justifier ! C'est son amour pour le football qui m'a poussé à lui poser une dernière question. A savoir, si il lui manque dorénavant quelque chose dans ce sport qu'il enrichit à chaque prestation. » Je ne peux pas cacher que je suis très satisfait. Les résultats sont excellents dans le présent, et dans le passé j'ai tout gagné. J'espère que cet état de chose durera mais ce sera de plus en plus difficile car la concurrence se fait très sévère. D'autant plus qu'au Bayern, l'équipe voit sa moyenne d'âge s'élever et le déclin risque de s'amorcer bientôt.

A. L.

adidas

Stoppeur de l'année :

OSWALDO PIAZZA

Piazza : une santé exceptionnelle au service d'une grande équipe.

Il est au moins un homme en Europe qui ne contestera pas la désignation dans le « Onze des Onze » d'Oswaldo Piazza au poste de stoppeur. Il est Suédois. Il joue avant-centre à P.S.V. Eindhoven et il s'appelle Ralf Edström.. Piazza a été son bourreau. Au point qu'en quatre matches de Coupe d'Europe entre P.S.V. et l'A.S.S.E., Edström en est littérallement venu à faire un complexe devant Oswaldo, si l'on s'en rapporte aux propos terrifiants tenus depuis par Edström à l'encontre du stoppeur argentin des « Verts ».

— « Piazza c'est une bête. C'est un monstre. De ma vie, je n'ai jamais joué contre un adversaire tel que lui. Je n'ai jamais connu un footballeur possédant une telle santé physique ! »

Quand c'est Edström — sacré meilleur avant-centre de la Coupe du Monde 74 — qui parle, l'argument prend toute sa valeur. Mais Müller ou Hoeness du Bayern, Marx de Chorzow, Yazalde du Sporting Lisbonne, Onitchenko de Kiev pourraient en dire à peu près autant.

Piazza sur un terrain de football, est un fauve, un lion, c'est vrai. Quand il s'en va balle au pied, en roulant des épaules, la crinière brune au vent dans une de ses folles chevauchées qui déchirent l'espace, rien ni personne ne semble pouvoir l'arrêter. Il fait peur. Ne dit-on pas que lorsqu'il s'élance ainsi, qu'il laisse échapper toute sa hargne et sa volonté dans un hurlement de bête ?...

— « Quand je vois partir Oswaldo comme ça, dit par exemple Christian Lopez, je reconnais que c'est très impressionnant. On dirait qu'il trace un sillon dans la masse des adversaires. Franchement je n'aimerais pas me retrouver en face de lui... »

A vingt-sept ans, Oswaldo Piazza est arrivé à un sommet de son art : il est une pièce maîtresse de l'édifice vert. Pourtant le chemin a été très long.

— « Quand Monsieur Garonnaire, raconte-t-il, est venu me chercher en Argentine dans mon club de Lanus Buenos-Aires, j'avais quinze sélections en équipe d'Argentine. Je jouais arrière central avec Bargas ou Larraignée. C'est en tant que Libero que j'ai engagé par Saint-Etienne et c'est à ce poste que je fis ma première saison 72-73. Mais ça ne marchait pas vraiment. Les dirigeants n'étaient pas très contents. Moi-même je n'étais pas satisfait de ce que je faisais. Au début la vie était très dure. Ma famille était loin. Ma femme, surtout, souffrait. Au début de la saison 73-74, je me donne une entorse à la cheville et c'est Bathenay qui me remplace. Honnêtement je suis allé voir Herbin et je lui ai dit : « Bathenay est meilleur que moi. C'est à moi de regagner ma place ». Je suis resté cinq matches sur la touche. Je travaillais comme un fou à l'entraînement. Et puis je suis revenu dans l'équipe pour jouer... ailier droit : cinq matches en tout deux buts. Je jouais, mais ce n'était pas une solution. Il y a eu cette lourde défaite subie à Metz et tout de suite après, la trêve : le temps de réfléchir. Quand nous sommes revenus, Herbin avait trouvé la bonne formule : Bathenay demi-défensif, moi stoppeur et Lopez libero. A ce moment-là j'ai du faire l'apprentissage du marquage individuel. Je n'avais jamais fait ça auparavant. Au début, je n'avais qu'une seule idée en tête : « Il ne faut pas que mon adversaire direct parvienne à marquer ». Alors je me suis sacrifié volontairement et sans arrière pensée. Je ne participais pas du tout au jeu. Ça a duré six-sept ou huit matches, je ne sais plus très bien. Puis je me suis dit que je pourrais peut-être essayer de participer davantage à la manœuvre collective, qu'après avoir détruit, je pourrais construire. Je m'y suis mis petit à petit... »

On connaît la suite. Oswaldo a su donner au rôle de stoppeur une autre dimension, une autre noblesse. Cette saison, il est même allé encore plus loin puisqu'il est devenu cette saison le buteur européen des Verts : deux buts décisifs et qualificatifs, un contre C.S.K.A. Sofia et un autre contre P.S.V. Eindhoven.

— « Mais n'allez pas croire, s'exclame-t-il, que je me prenne pour le sauveur de l'équipe. Ce sont uniquement les circonstances qui ont voulu cela. Une équipe est un tout, et celle de Saint-Etienne plus particulièrement, car c'est justement de notre unité et de notre homogénéité que nous tirons notre force. S'il fallait absolument faire ressortir quelqu'un parmi nous, alors sans hésitation je dis : Bathenay ! Celui-là, c'est le plus fort. Il n'a pas d'équivalent en France et sans doute en Europe.

R. N.

le coq sportif
MB
MANUFRANCE

Arrière gauche de l'année :

RUUD KROL

Ruud Krol ou la nostalgie de trois victoires en Coupe d'Europe.

Rappelez-vous : le 30 mai 1973 à Belgrade, l'Ajax d'Amsterdam remporte sa troisième Coupe d'Europe des Clubs Champions consécutive. Ce jour-là, la Juventus de Turin était battue (0-1) par onze Hollandais déchaînés dominateurs du football européen depuis trois ans. Ils avaient pour nom : Stuy, Suurbier, Hulshoff, Blankenburg, Krol, Neeskens, Muhren, Haan, Rep, Cruijff, Keizer.

Depuis, plus de six années plus tard, Neeskens et Cruijff (les deux Johan) sont partis sous le ciel de Barcelone, Rep a rejoint Valence, Muhren est à Séville, Haan à Bruxelles, Blankenburg à Hambourg et Keizer ne joue plus, tout en s'occupant d'organisation de matches et transferts. Seuls sont toujours là, le gardien Heinz Stuy (plus souvent remplaçant de Schrijers que titulaire), l'arrière droit Suurbier (à qui les dirigeants du club viennent de refuser un contrat de deux ans) et le stoppeur Barry Hulshoff bien loin de sa forme d'antan ; et puis l'arrière gauche Ruud Krol. Il est l'unique rescapé de la grande époque de l'Ajax (et qui soit encore au club) qui joue sur sa véritable valeur. Aujourd'hui, l'athlétique Ruud (78 kg pour 1,80 m) est capitaine de l'équipe. Et s'il joue libero avec son club, il est l'inamovible arrière gauche de la sélection nationale. Depuis le mois de novembre 1969, date à laquelle il a disputé son premier match international (contre l'Angleterre, à Amsterdam) il a porté quarante-deux fois le maillot orange de la Hollande.

« La position de libero dans mon club ne me gêne absolument pas puisque c'était mon poste lorsque j'ai débuté avec l'Ajax Amsterdam à la suite d'une rencontre amicale contre les Allemands de Schalke 04. Auparavant j'appartenais au Rod-Wit Amsterdam. En somme je n'ai pas changé de couleur de maillot (rouge et blanc). En fait, je préfère peut-être le poste d'arrière latéral car il me permet de rendre mon jeu plus offensif. Du temps de nos succès, c'était notre grande force avec Suurbier à droite de remonter le terrain très rapidement pour porter le danger dans le camp adverse grâce à notre vitesse d'exécution et notre surnombre offensif. Mais le libero a un avantage pour lui : tout le jeu se déroule sous ses yeux. « Ce que Krol ne dit pas, c'est qu'il est une des pièces maîtresses de l'équipe nationale qui possède en la personne de l'arrière gauche de l'Ajax, le troisième maillon d'un côté gauche exceptionnel : Rensenbrink sur l'aile, Cruijff qui se déplace sur tout le front gauche et Krol très peu avare de montées offensives, bien souvent déterminantes (c'est lui qui, d'un tir de vingt-cinq mètres, a permis à la Hollande d'arracher le match nul contre l'Irlande du Nord en Coupe du Monde).

« Un jour (en 1970) nous avions perdu trois buts à un contre Carl Zeiss Iena en Coupe U.E.F.A. Au retour nous avions marqué cinq buts pour n'en prendre qu'un seul. Quel bonheur c'était ! Et ce match amical contre le Bayern en 1972. Chez eux, sur leur propre stade nous avions gagné cinq à un. » Quant à la défaite en finale de la Coupe du Monde elle lui fait mal encore et il ne pense plus qu'à l'Argentine à présent. « Avec nos joueurs à l'étranger nous ne devrions pas avoir de problèmes. Leur retour est d'ailleurs indispensable pour l'équipe mais aussi pour les supporters. »

Malgré son contrat qui le lie avec l'Ajax jusqu'en 1981 il aimerait beaucoup s'en aller vers le Sud. L'Espagne l'attire : anciens coéquipiers Cruijff et Neeskens ne lui en disent-ils pas que du bien ? Et sa femme et sa fille avec qui il va passer souvent ses vacances dans la péninsule ibérique apprécient également. Alors, pourquoi ne pas songer à partir même si le style de jeu qu'il préfère est celui pratiqué en Angleterre.

Mais il est également réaliste puisqu'en songeant à sa reconversion, il a acheté deux snack-bars à Amsterdam même. Avec comme autre projet, celui de devenir manager : « mais pas entraîneur parce que joueurs et dirigeants te rendent fou ». En attendant il poursuit sa route avec l'Ajax Amsterdam. « Notre grosse déception a été d'avoir été éliminé par Manchester United en Coupe U.E.F.A. D'autant plus que nous avions très bien joué. Mais notre formation comporte plusieurs jeunes joueurs et nous manquons donc d'expérience. Si nous n'avons pas de blessés — nos réserves sont un peu justes. Nous pouvons battre Feyenoord pour le titre de Champion. Mais ce sera difficile.

A. L.

Demi défensif de l'année :

JOHAN NEESKENS

Un Hollandais devenu l'un des rois du football espagnol.

Barcelone 14 novembre. Quatre-vingt dix mille personnes se lèvent comme un seul homme lorsque l'arbitre indique le point de penalty après un fauchage sur Cruijff dans la surface de réparation. En quelques secondes, le nom de Neeskens est sur toutes les lèvres. Plébiscité, Johan II refuse pourtant d'exécuter la sentence suprême. Il a râté les deux derniers pénalties qu'il a tiré et le match contre Burgos est trop indécis pour qu'il prenne le moindre risque.

Quelques minutes avant la fin de la rencontre, M. Marcial décidément très en verve ce jour-là accorde un deuxième pénalty aux Catalans. Cette fois-ci, outre les encouragements de la foule, c'est Cruijff lui-même qui demande à Neeskens de tirer.

Johan s'élance. Le gardien plonge du bon côté, il arrête la balle. Alors le public a une réaction merveilleuse. Il applaudit longuement Johan, lance des coussins sur la pelouse et l'ovationne dès qu'il touche la balle.

Au Nou Camp, en effet, Johan Neeskens est le chouchou de la foule qui le regarde avec des yeux de Chimène. Ils savent que le Hollandais fait le complexe des pénalties depuis qu'il en a râté un contre Bilbao ? Qu'importe ! Ils l'encouragent à les tirer, le réconfortent quand ils les manque... et de toute façon, lui pardonne tout.

« Ils sont vraiment fantastiques reconnaît le Hollandais dans son espagnol presque parfait, c'est le public rêvé ».

Et pourtant, il en faut pour étonner Neekens. A vingt cinq ans, il a connu tout ce qu'un joueur de football peut espérer.

« J'ai gagné ma première Coupe d'Europe alors que j'avais à peine dix-huit ans puis deux autres consécutivement, toujours à l'Ajax d'Amsterdam qui est venu me chercher alors que j'avais seize ans. Puis il y a eu la Coupe intercontinentale, sans doute le match le plus difficile que j'ai disputé de ma carrière. Bien sur il y a cette finale de la Coupe du Monde que nous avons perdu face à l'Allemagne, peut-être par excès de confiance, mais je n'ai pas trop de regrets. Tout gamin, mon rêve était de participer à un tournoi mondial, rien que participer, alors arriver déjà en finale...

Après tous ces succès, on pourrait penser que plus rien ne pourrait étonner Johan. Et pourtant ! Lorsque son grand ami Cruijff lui a demandé de venir le rejoindre au F.C. Barcelone, il n'a pas hésité un seul instant. Il s'est lancé à corps perdu dans cette nouvelle aventure.

« Pour un passionné de football, jouer en Espagne est très important et le fait que Cruijff soit déjà installé ici à fini de me convaincre ».

Les deux amis possèdent en effet chacun un appartement luxueux distant de deux cents mètres à peine et à proximité du stade.

L'année passée, pour sa première saison en terre catalane, Neeskens a fait une telle impression qu'il a été désigné le meilleur joueur étranger opérant en Espagne. Quand on sait que les Cruijff, Breitner et autres Sotil étaient également sur les rangs on voit l'importance que représente cette distinction pour le Hollandais. Il faut dire qu'il possède une intelligence de jeu remarquable et qu'il sait aussi bien défendre avec acharnement que distribuer des balles d'attaque particulièrement meurtrières, dont ses compères Cruijff et Reixach font souvent bon usage.

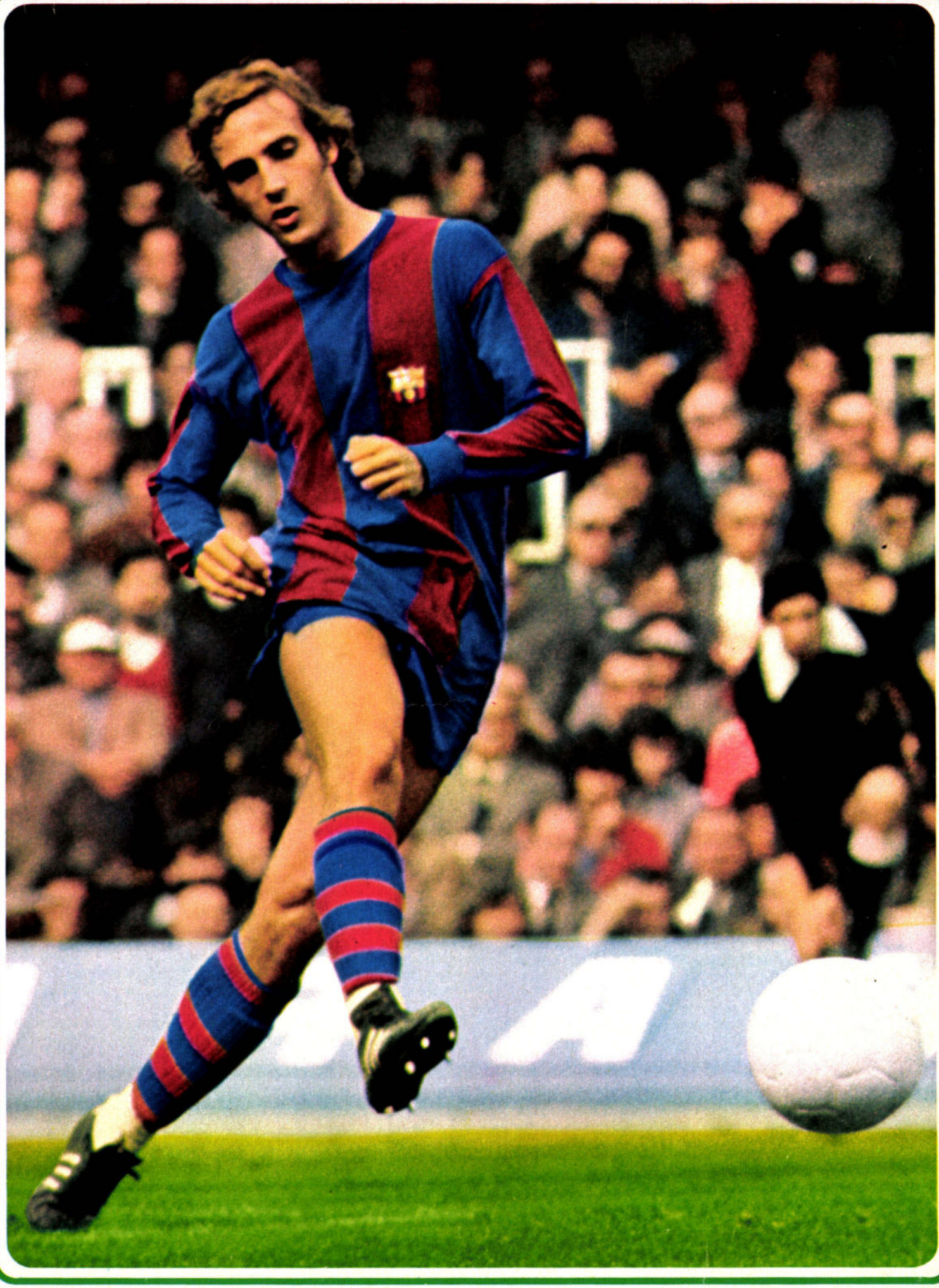
« Je pense que cette année, nous allons faire encore mieux et que nous pouvons devenir champion d'Espagne. L'arrivée de Michels a stabilisé l'équipe. Nous jouons mieux. Nous sommes offensifs. C'est très bon pour le public. Pourquoi ne pas dire non plus que nous pensons beaucoup à la Coupe U.E.F.A. puisque nous avons bien passé les premiers tours ? ».

Et puis il y a la prochaine Coupe du Monde à laquelle Johan pense... avec un peu de crainte.

« Nous n'avons pas pris un très bon départ et malheureusement pour le prochain match contre la Belgique ni Cruijff, ni moi ne pourront jouer. En effet, nous avons la veille une rencontre importante avec Barcelone. C'est le club qui nous paie. C'est normal que nous lui donnions la préférence ».

Il reste qu'à vingt cinq ans Johan a, de toute façon, le temps de garnir encore un palmarès déjà très impressionnant.

J.J.V.



Demi tournant de l'année :

HANS-JOSEF KAPELLMANN

Il fait peu parler de lui mais il est indispensable au Bayern.

Pour la première fois de sa carrière Hans-Josef Kapellmann, plus communément surnommé Jupp par ses supporters allemands, remporte individuellement une distinction européenne. Certes, les lecteurs de Onze ont plus vu en lui un joueur du Bayern Munich vainqueur une nouvelle fois de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, qu'un champion d'exception mais en l'occurence, sa victoire récompense un équipier modèle. Car Jupp est tout, sauf une star du football. Sur les pelouses on le remarque à peine. Rarement le voit-on réussir le dribble époustouflant qui fait se dresser un stade. Son nom ne figure que dans le bas des listes de buteurs. Ses déclarations ne font pas l'objet de pages entières comme certains de ses camarades du club. Et pourtant s'il est un joueur nécessaire au Bayern Munich, c'est bien Kapellmann.

Cet anti-idole possède un souffle qui a essoufflé plus d'un adversaire. Son cœur « gros comme ça » le fait se dépenser pendant quatre-vingt dix minutes sans relâche. Il attaque, il défend, il déborde, il centre : en un mot il sait tout faire. Il promène aux quatre coins du terrain sa petite silhouette toute menue. On craint pour ses jambes minces le mauvais coup qui l'immobilisera. Mais non, Jupp évite avec adresse un méchant tacle d'un adversaire. Aussitôt après on le voit suppléer Maier sur sa propre ligne de but. Puis le voici déjà sur le point d'amorcer un « une-deux » avec Gerd Müller dans la surface de réparation adverse. Sans oublier un travail de fourmis qui lui permet de ratisser des ballons pour relancer la machine offensive du Bayern. Et si parfois, quelques journalistes avides de gros titres ont profité de certains mots entre Jupp et Beckenbauer, le « Kaiser » Franz n'a jamais cherché à faire transférer le petit numéro 11 ; preuve des qualités de Kapellmann.

Des qualités, Jupp n'en manque pas bien au contraire. La générosité d'abord : avant chaque rencontre du Bayern, alors que les joueurs bavarois expédient des ballons dans les tribunes, Jupp offre toujours le sien aux handicapés physiques qui se tiennent aux bords des terrains. Un geste tout simple qui en dit long sur le personnage. Mais s'il existe une caractéristique bien particulière de Kapellmann c'est celle qui concerne sa vie intellectuelle. Car Jupp, tout en étant un professionnel irréprochable est aussi un étudiant assidu. Outre le fait qu'il parle quatre langues étrangères (dont le français), n'est-il pas un futur médecin ? Et son mérite sera grand lorsqu'il pourra enfin exercer après avoir revisé des examens dans des avions ou des hôtels où le mène souvent sa carrière de footballeur. C'est également sa femme Ariane qu'il pourra remercier pour l'avoir si fréquemment aidé. Mais malgré son emploi particulièrement chargé, Jupp trouve encore le temps nécessaire de jouer de la guitare ou d'écouter des disques d'accordéon. Peut-être en attendant de pouvoir assister à des bals musettes en France où il pourrait bien venir jouer l'an prochain à la suite de propositions de contrat qui lui ont été faites. Le seul point important pour lui étant d'opter pour une ville universitaire et de résoudre un problème d'équivalence de diplôme.

Alors va-t-on assister à une fin de carrière écourtée? Certainement pas car Kapellmann est un joueur très coté en Allemagne et il peut encore faire les beaux jours de nombreux clubs de la Bundesliga. En effet, Jupp ne fête que son vingt-septième anniversaire le 19 de ce mois. Il y a une quinzaine d'années qu'il a débuté dans le club amateur du S.C. Bardenberg avant de rejoindre l'Alemannia d'Aix-la-Chapelle puis le F.C. Cologne. A la fin de la saison 1972-73 il signait un transfert record au F.C. Bayern-Munich. Et si aujourd'hui il ne compte que quatre sélections c'est parce que son poste de « demi-tournant » n'en est pas vraiment un. Que d'autre part la concurrence est grande en particulier avec Bonhof qui lui aussi est un joueur polyvalent. On a même vu plusieurs fois, Kapellmann disputer des rencontres en tant qu'arrière latéral. Une nouvelle preuve que Hans-Josef a bien mérité l'hommage que lui rend aujourd'hui Onze par l'intermédiaire de ses lecteurs. Et comme tout ce qui vient de France touche beaucoup Jupp...

A.L.

adidas

Demi offensif de l'année et onze d'Argent :

KEVIN KEEGAN

Une seconde place amplement méritée avant un transfert retentissant.

« Tu sais, venir jouer à Paris, pour moi ce serait formidable. D'abord la ville me plaît ; ensuite les gens y sont merveilleux et le Parc des Princes est très beau. » Kevin Keegan en prononçant ces paroles tend, bien entendu, la perche au Paris-Saint-Germain et à Daniel Hechter son président. Il sait que sa position au plus haut niveau du football mondial en compagnie des Rensenbrinck, Beckenbauer et autres Cruijff a placé la barre de son transfert à l'échelon des meilleurs (voir les propositions du Real Madrid) mais il conserve néanmoins l'espoir de revêtir un jour le maillot du Club de la capitale. D'autant plus qu'à l'occasion du match Saint-Etienne-Anderlecht disputé à Paris le 1er décembre sur une invitation de « Onze », il a pu faire découvrir les charmes de la ville à sa femme Jean qui a aussitôt apprécié la Tour Eiffel, Montmartre et les petits plats des meilleurs restaurants. Pour Kevin, le choix est fait. La saison 1976-77 sera la dernière sous les couleurs de Liverpool. Il est décidé à franchir le Rubicon, ou plutôt la Manche :

« J'avoue le désirer très fort. Un joueur ne doit avoir aucun ennui financier s'il veut être en pleine forme morale. D'autre part, le fait de partir sur le continent me permet d'éviter de payer des impôts très élevés en Angleterre. »

Alors, Keegan l'an prochain en France, en Allemagne, en Hollande ou en Espagne ? La parole est aux trésoriers des grands clubs européens. Mais l'entraîneur qui aura la possibilité d'incorporer Kevin dans son équipe verra son rendement augmenter de cinquante pour cent. Les supporters, eux, ne seront pas volés non plus tant le jeu de l'attaquant de Liverpool est spectaculaire.

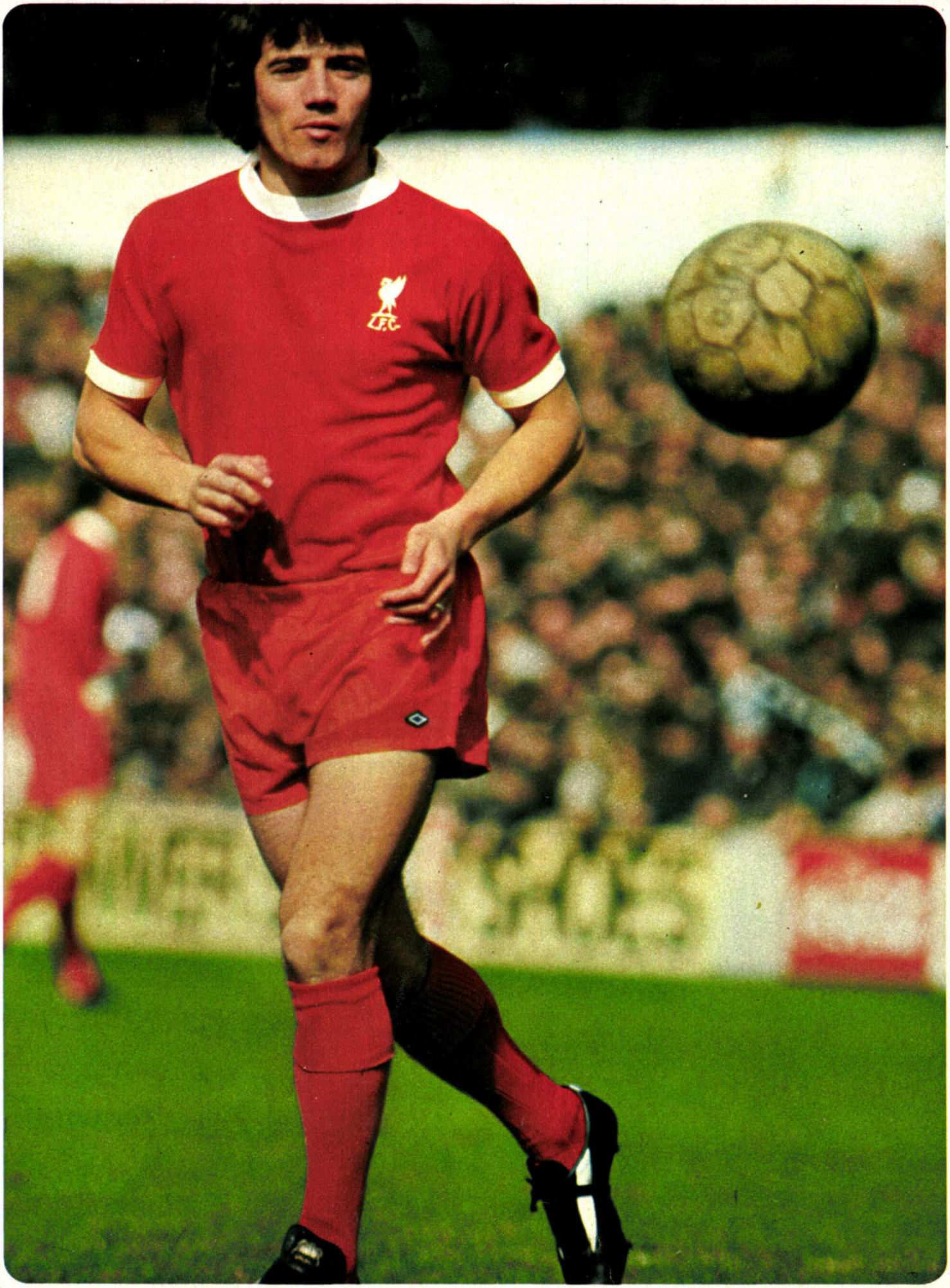
C'est aux Etats-Unis, devant des publics pour lesquels le « Soccer » était un sport inconnu ou presque avant le Tournoi du Bicentenaire que j'ai pu me rendre compte en mai dernier combien Keegan pouvait enchanter les foules.

« La visite du pays fut très agréable mais notre sport n'y est pas très implanté. Les affluences sont encore pauvres et l'ambiance des stades est triste. Je crains bien que de nombreuses années soient nécessaires pour que les Etats-Unis présentent une équipe de force mondiale. Leur succès serait pourtant un bien pour notre football comme il l'est dans d'autres sports. Attendons pour voir... » Ce que Kevin ne dit pas, c'est qu'il pourrait bien être tenté dans quelques années par les sirènes nord-américaines. Pour le moment, et pour peu de mois seulement, le Liverpool Football Club et l'aventure anglaise monopolisent son attention : Kevin veut frapper un grand coup avant son transfert. Comme beaucoup de joueurs, le succès en Coupe U.E.F.A. lui a ouvert l'appétit. Il veut que son club devienne, comme il le dit lui-même, « The King of Europe » (« le Roi de l'Europe ») et si possible conserve son titre de champion, sans oublier une victoire dans la Cup qui ne serait pas pour lui déplaire. En somme ce serait un triple cadeau d'adieu.

Mais il y a une équipe que Kevin ne quittera pas de sitôt. C'est celle d'Angleterre. Pour elle il donnerait tout. Je l'avais vu réjoui après la première victoire contre la Finlande en juin dernier ; toujours contre le même adversaire il l'était un peu moins en octobre, et le mois dernier, après son retour d'Italie et une défaite sans appel (0-2) il faisait grise mine. Et pourtant son moral est au beau fixe surtout après l'annonce de sa seconde place au Onze des Onze.

« Cette récompense me prouve qu'il faut continuer à croire au succès. C'est l'enthousiasme qui appelle la réussite et cette distinction me fait oublier notre mauvaise performance face aux Italiens. Ce prix me fait d'autant plus plaisir qu'il vient de France. Les honneurs que l'on m'adresse m'étonnent toujours un peu lorsqu'ils viennent de l'étranger mais ils me remplissent de bonheur. « Kevin comme les autres vainqueurs de notre trophée sait ce que ce prix représente. Il est la moisson de toute une année de football disputé aux quatre coins du monde. Une saison faite de plaies et de bosses, de rires et de larmes, de points gagnés et de points perdus. Et lorsqu'il m'a montré les centaines de demandes d'autographes qu'il a reçus de France j'ai compris que sa renommée avait déjà dépassé les frontières anglaises, pour atteindre un pays où il n'a joué en tout et pour tout qu'un seul match, au dernier Tournoi de Paris.

A.L.



Ailier droit de l'année et onze de Bronze :
DOMINIQUE ROCHETEAU

Rocheteau : une réussite fulgurante malgré une grave blessure.

Meilleur ailier droit d'Europe : Dominique Rocheteau. Par ce choix, les lecteurs de « Onze » ont consacré la fulgurante carrière de celui qui est devenu « l'Ange vert » de l'A.S. Saint-Etienne. Depuis cette soirée de juillet 1975, quand il apparut au sein de l'équipe de Saint-Etienne au cours d'un match amical contre Leeds au stade Geoffroy-Guichard, Dominique Rocheteau a drainé autour de son nom et de sa personne un courant de ferveur populaire dont on ne connaît pas d'équivalent dans l'histoire du football français. Il y avait bien sûr le joueur aux dribbles déroutants et contre-nature, le héros des « Verts » dans leur grand show européen télévisé. Mais Dominique représentait beaucoup plus : des milliers et des milliers de jeunes se sont reconnus en lui et dans le phénomène de génération qu'il représente.

Sollicité jusqu'au point de rupture, « matraqué », harcelé dans sa vie privée, Dominique a été stoppé en pleine ascension au mois de mai dernier : un vilain claquage à la cuisse droite qui lui fit « terminer la saison en queue de poisson » comme il dit lui-même. Il y eut quand même les huit mémorables minutes qu'il joua à Glasgow et qui firent tant pour sa légende. Il garde, un peu comme un cauchemar, le souvenir brûlant de l'accueil démentiel et délirant que lui réservèrent 8 000 Parisiens sur les Champs-Elysées, le lendemain de la finale perdue de la Coupe d'Europe. Sur ce point, Dominique n'a jamais entretenu la moindre équivoque : il a toujours refusé — et de toutes ses forces — d'endosser le costume de lumière de « l'idole » : il est chaque fois mal à l'aise, dérouté, apeuré parfois, devant le cortège de débordements et d'outrances qu'il a involontairement provoqué. Aujourd'hui que les événements l'ont placé momentanément en retrait, il contemple avec un œil amusé, mais jamais amer, le revirement de certains critiques et la médisance dont il est l'objet. Lui seul mesure exactement la difficulté de l'épreuve qu'il vient de traverser avec l'opération à la cuisse qui l'immobilisa pendant tout l'été.

« L'an dernier, dit-il, je crois que j'avais atteint mon meilleur niveau au moment du match retour des demi-finales de la Coupe d'Europe à Eindhoven. Aujourd'hui, je peux affirmer que je ne suis plus très loin de ce niveau. Il ne manque qu'une seule chose : marquer à nouveau. Il s'agit là d'une question de réussite d'abord et de prise de risque ensuite : il faut que je prenne confiance devant le but. Dans mon cas tout devrait revenir progressivement. En premier lieu, il était capital que je retrouve mes sensations sur le terrain. J'avoue que pendant un moment j'ai été dans le brouillard. On a dit que j'avais rejoué trop tôt : je ne crois pas. C'est uniquement au contact de la compétition que l'on peut retrouver ces sensations. Je me suis posé des questions. On a voulu changer ma façon de jouer sous prétexte que je devenais trop personnel, que je jouais avec un « sceau sur la tête » comme on l'a écrit. Or il est bien clair que je ne vais pas me transformer en distributeur ou en organisateur de jeu. J'ai la nette conscience de mon rôle : ou dribbler, déborder et centrer ou dribbler et tirer quand je suis dans l'axe du but. D'autre part je ne me considère pas comme un ailier : le football d'aujourd'hui ce n'est plus un ailier droit, un avant-centre et un ailier gauche, mais trois attaquants. J'aime me déplacer sur tout le front de l'attaque, c'est peut-être la raison pour laquelle je me sens un peu moins à l'aise en équipe de France où l'on permute moins souvent.

Franchement, je le répète, il ne me reste qu'un seul problème à régler, pour être revenu tout à fait à mon meilleur niveau et prouver que ma réussite de la saison passée n'était pas accidentelle : marquer des buts à nouveau. C'est curieux alors que dans le dribble la question de la prise de risques ne se pose jamais pour moi en revanche pour ce qui est de tenter ma chance dans le tir il y a un problème de lucidité, de culot également. Je suis convaincu que tout cela tient à peu de chose : un déclic va forcément se produire... »

Plébiscité puisqu'il obtient également le « Onze de bronze », Dominique Rocheteau dit gentiment :

« Je ne sais si c'est tout à fait justifié. Mais cela me fait plaisir. En tout cas, je suis sûr que Curkovic et Piazza méritent leur place dans le « Onze » d'Europe et que Bathenay aurait également mérité d'y figurer... »

R.N.

Avant-centre de l'année :
GERD MÜLLER

Il reste cette saison encore un des meilleurs « Canonniers » du Monde.

A le voir sur un terrain de football, avec ses petites jambes grossies par des muscles très développées et sa démarche qui rappelle vaguement Donald Duck, on pourrait penser qu'il effectue un numéro de clown plutôt qu'un match. Pendant quatre vingt-neuf minutes on ne le voit pas. Il se fait discret, d'autant plus que sa taille modeste ne le rend pas très visible. Et soudain, une balle perdue, une passe en retrait au gardien, un ballon qui s'immobilise dans la boue, un centre impossible à reprendre : qu'importe, le petit avant centre barbu complètement déséquilibré, à terre, à l'horizontal, reprend du bout du pied la sphère de cuir et la loge dans le but adverse hors de portée du gardien. Sans avoir l'air de rien, Gerd Müller vient encore de porter le Bayern Munich sur le chemin de la victoire. Car c'est lui dont il s'agit : Gerd Müller un des plus grands (le plus grand ?) chasseur de but du football actuel.

Et il suffit d'aligner des chiffres pour expliquer ce que le mot efficacité veut dire chez Gerd Müller. En championnat d'Allemagne sur les quelques trois cent soixante-cinq matches joués sous les couleurs du F.C. Bayern il a marqué la bagatelle de trois cent vingt buts. Mieux encore : avec l'équipe nationale en soixante deux rencontres, il compte huit buts inscrits. Au cours des deux Coupes du Monde qu'il a disputées, quatorze fois (en treize matches) ses tirs ont trouvé le chemin des buts. Son palmarès en Coupe d'Europe est également impressionnant : trente-six buts en Coupe des Champions, vingt en Coupe des Coupes, sept en Coupe U.E.F.A. sans oublier la Super-Coupe (trois) et la Coupe du Monde des Clubs. Et l'on comprend mieux à la lecture de tous ces chiffres pourquoi Gerd Müller a été prié à maintes reprises de revenir sur la décision de ne plus porter le maillot de l'équipe nationale.

« Longtemps avant la finale de la Coupe du Monde 1974, j'avais déclaré à Helmut Schön que je jouerais à cette occasion mes dernières rencontres internationales. Et cela quel que soit notre classement final. Trois jours avant de rencontrer la Hollande j'ai confirmé à l'entraîneur national ma décision. J'avais vingt-huit ans et je pensais qu'il était temps de me consacrer à ma famille. Depuis cette époque je n'ai pas changé d'avis. D'autant plus que nous sommes très souvent en déplacement avec le Bayern. C'est suffisant ». Aussitôt la Coupe du Monde 1974 terminée, Gerd se lance dans les affaires avec son ami Hermann Hofbauer à qui il confie la gestion de ses deux magasins de sport. Cet arrêt lui semble quelque peu préjudiciable la première saison puisqu'il ne termine pas en tête des buteurs à la fin du championnat (pour la première fois depuis 1969. Et la seconde année (en novembre 1975) l'accident survient : un match de Coupe d'Europe contre les Luxembourgeois d'Esch-sur-Alzette, une grave déchirure musculaire à la cuisse droite et le voilà immobilisé pour plusieurs mois. Les docteurs s'interrogent même pendant un certain temps sur son avenir. Puis le printemps revient et, son club étant toujours qualifié, la Coupe d'Europe aborde les quarts de finale. Il rentre contre Benfica et inscrit deux buts. Le voilà reparti du bon pied et il réussit l'exploit (encore un !) de terminer à la seconde place du classement des buteurs 1975-76 (avec vingt-trois buts) tout en ayant été absent un tiers de la saison (douze matches en moins). Et cette année encore il semble avoir fait de nouveaux progrès puisque le dernier trimestre 1976 lui a été en tous points favorables même s'il émet quelques réserves .

« Nous avons toutes nos chances pour reconquérir le titre de champion. Il se pourrait bien que Mönchengladbach ne puisse tenir la distance. J'aimerais aussi défendre jusqu'au bout notre Coupe d'Europe et réussir quelque chose en Coupe d'Allemagne ». La gourmandise semble décupler les forces de Müller et il ne craint guère l'indigestion de titres. Si il se consacre à présent uniquement à son club, c'est également pour tout gagner. Des succès il en a connu et il en redemande. Quoi de plus naturel pour un buteur que de vouloir gagner puisqu'à lui seul il détient une bonne partie des responsabilités de l'équipe. Mais quand on s'appelle Gerd Müller la confiance que vous donne vos équipiers est bien placée. A tel point, que des millions de supporters de l'équipe nationale ont gardé au fond d'eux-même l'infime espoir de retrouver Gerd pour conserver une Coupe du Monde qu'il a largement contribué à conquérir.

LES ONZE PHOTOS

DE ROBBY RENSENBRINK

Ailier gauche de l'année et Onze d'Or

ELLE·VUE

10
10

SHOP
5

2
14
VAN NELLE

Les onze photos de Rensenbrink

« Je m'appelle Pieter Robert Rensenbrink mais on me surnomme Robby. Me voici sur cette photo avec ma femme Corry, mon fils Denis et ma fille Kim. »

« J'ai vingt-neuf ans et je suis né à Amsterdam aux Pays-Bas. Je mesure 1,80 m pour 70 kg et je joue ailier gauche au Sporting Anderlechtois. »

« Mon premier club, à onze ans, fut O.S.V. une petite équipe amateur, puis le D.W.S. Amsterdam à dix-huit ans. »

« C'est en juin 1971 que je suis arrivé au Royal Sporting Club Anderlechtois où je suis sous contrat jusqu'en 1981. »

« Avant de venir dans le grand club bruxellois, j'ai joué au F.C. Bruges pendant deux années (69-70 et 70-71). »

« J'ai connu avec le Sporting d'Anderlecht les plus belles réussites aussi bien en Championnat qu'en Coupe de Belgique. »

« Nos résultats internationaux ont fait notre gloire grâce à nos victoires en Coupe des Coupes et dans la Super-Coupe. »

« Mes camarades et moi voulons absolument remporter le Championnat de Belgique 76-77 et la Coupe des Coupes. »

« De plus, j'aimerais augmenter mes sélections avec l'équipe nationale de Hollande. J'en compte déjà trente... »

« Mon rêve serait de parvenir au chiffre quarante en Argentine et à l'occasion de la Coupe du Monde 1978... »

« ... Et si possible d'avoir l'occasion de prendre ma revanche sur l'Allemagne en remportant la victoire finale. »

ROBBY RENSENBRINK

Ailier gauche de l'année et Onze d'Or

Comme on pouvait s'y attendre c'est le hollandais d'Anderlecht Rensenbrink qui a été sacré meilleur joueur de l'année 1976.

L'élection de Robby Rensenbrink comme meilleur joueur de l'année 1976 a le double mérite d'associer, pour une fois, la Belgique et la Hollande dans les mêmes louanges. Voici en effet, la récompense suprême de Onze accordée à un joueur néerlandais vedette d'une équipe belge. Et les « frères ennemis » de se mettre d'accord : Robby, le « Hollandais volant », « l'insaisissable ailier », le « gaucher diabolique », a bien mérité d'être sacré le meilleur à l'issue d'une année riche en titres de gloire pour l'équipe bruxelloise. Nos lecteurs français n'auront qu'un regret : celui de n'avoir pas pu admirer Robby en de plus nombreuses occasions. Seuls les spectateurs du dernier tournoi de Paris (au mois de juin) et du match Saint-Etienne-Anderlecht (le 1er décembre) ont pu découvrir ce sosie de Johan Cruijff et ses dribbles magiques. Sans oublier les téléspectateurs qui, eux, peuvent se souvenir des exploits de Robby en finale de la Coupe des Coupes contre les Anglais de West Ham. Pour Rensenbrink qui nous reçoit très gentiment dans sa villa de la banlieue bruxelloise, ces moments sont les plus beaux qu'il ait vécu en dix ans de professionnalisme.

« Vraiment cette finale du 5 mai je ne suis pas près de l'oublier. C'était le premier titre international que gagnait Anderlecht et de plus devant son public venu en nombre au stade du Heysel. Cette victoire me faisait oublier en quelque sorte ma déconvenue en finale de la Coupe du Monde à Munich en 1974. Et les heures qui ont suivi le match contre West Ham ont été éblouissantes ! C'est la Belgique entière qui nous a fêtés ». Pourtant le chemin qui menait au triomphe fut parsemé d'embûches. Après avoir éliminé les Roumains du Rapid Bucarest et les Yougoslaves de Borac Banja Luka, Rensenbrink et Anderlecht eurent à se défaire des Gallois de Wreham, un club de Troisième Division anglaise. C'est Robby qui qualifiait l'équipe pour les demi-finales contre Zwickau (R.D.A.). A ce tour, ce fut plus facile (encore deux buts en deux matches pour l'ailier gauche) : le stade du Heysel lui était enfin

D'Anderlecht à l'équipe de Hollande.

ouvert pour remporter la Coupe des Coupes. Et Robby en marquant ses septième et huitième buts dans cette compétition parachevait le triomphe de la formation belge.

« Je pense que cette saison devrait être encore meilleure pour nous. Tout d'abord parce que nous avons pris en Championnat un départ très différent de l'an dernier où après sept rencontres nous comptions quatre défaites. Ensuite par le fait que notre équipe commence à être sérieusement expérimentée. Nos jeunes joueurs ont acquis au fil des rencontres une confiance en eux très significatives : les victoires du Sporting dans les tournois d'été (Casablanca et Amsterdam) sont là pour le prouver. Sans oublier notre très bonne performance en Super-Coupe contre le Bayern Munich (1-2 et 4-1 chez nous). Quel dommage d'ailleurs que nous ne disputions pas la Coupe des Champions. Tant pis, ce sera pour l'an prochain. »

Malgré son côté timide, Robby est un optimiste né. De plus, il possède une volonté à toute épreuve. Depuis son enfance, il s'était tracé sa vie : devenir footballeur professionnel. Et petit à petit il a gravi les échelons qui l'ont mené au sommet qu'il a atteint aujourd'hui. Il sait que les années qui viennent seront les plus importantes. Avec comme ultime objectif la Coupe du Monde en Argentine.

« Certes notre résultat contre l'Irlande du Nord (2-2 à Rotterdam) peut nous faire craindre le pire mais au mois de mars prochain nous viendrons rencontrer la Belgique à domicile pour ne pas perdre. Et comme les derniers résultats contre nos voisins nous ont toujours été favorables il n'y a pas lieu de s'inquiéter. »

En attendant de faire souffrir ses équipiers anderlechtois à l'occasion de la Coupe du Monde, Robby passe son temps en famille. Il aime se retrouver dans son foyer, entouré de sa femme et de leurs enfants ou bien encore passer un week-end à Amsterdam lorsque le Championnat lui en laisse la possibilité. Il attend avec impatience de pouvoir retrouver dans sa ville natale lorsque son contrat sera terminé (en 1981). Alors il pourra se consacrer pleinement à ses distractions favorites : la pêche en été et le patinage sur glace en hiver à l'image de milliers de Néerlandais qui évoluent sur les lacs gelés. Il ne sera pas entraîneur (« sauf peut-être dans mon ancien club amateur, O.S.V. Amsterdam ») mais il se souviendra de son amour pour le bois qui lui avait fait passer un diplôme de menuisier lorsqu'il était jeune.

« Je sais que je n'ai pas beaucoup de soucis à me faire. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je discute d'argent avec fermeté. Je suis responsable de ma famille et pour elle je dois faire le maximum. De plus, je suis sans cesse sollicité par de nombreux clubs qui m'offrent beaucoup d'argent. En tant que professionnel je dois étudier toutes les propositions avec beaucoup de sérieux. »

C'est ce sérieux qui caractérise aussi Robby sur le terrain. Tout lui réussit, que ce soit sous le maillot blanc d'Anderlecht ou revêtu du maillot orange hollandais. Pour le malheur de bien des défenseurs.

A. L.

PORTEZ LES COULEURS DE onze !

Commandez dès maintenant les tee-shirts « Onze » en coton blanc (100 %) avec l'emblème du football international.
Chaque tee-shirt : 19 F + 3 F pour frais d'envoi.

BON DE COMMANDE A DECOUPER ET A REMPLIR EN LETTRES CAPITALES :

Pour chaque tee-shirt, inscrivez la quantité demandée dans la case « taille » correspondante.
Veuillez m'adresser à domicile ..... tee-shirts « Onze » dans la (les) taille (s) et sexe (s) (pour les adultes seulement) indiqués.
Je joins à ma commande un règlement de ..... F par :
☐ Chèque bancaire ☐ Chèque postal (3 volets) ☐ Mandat-lettre

(Aucun envoi contre remboursement, ni timbres-poste).

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....

Code postal : .....Ville : .....
Adresser commande et règlement sous enveloppe affranchie à : Editions de France, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15.

		Quantité
enfant 6 ans		
enfant 8 ans		
enfant 12 ans		
enfant 14 ans		
adulte petit	homme	
	femme	
adulte moyen	homme	
	femme	
adulte grand	homme	
	femme	
TOTAL		.....

Cher onze

sont vraiment fantastiques. En ce qui concerne la couverture du numéro 11, j'aimerais savoir de quel match cette photo est extraite.
Michel Delcourt, 75011 Paris.
La photo qui illustre la couverture du numéro 11 représente une phase de jeu particulièrement chaude du match Bulgarie-France qui s'est dérouté à Sofia le samedi 9 octobre.

Dans votre journal vous parlez surtout des clubs qui font la une des compétitions internationales. Bravo car il faut en effet des équipes pour porter haut le blason de notre football. Pourtant d'excellents joueurs évoluent dans d'autres équipes qui se contentent de bien figurer dans notre Championnat. J'aimerais écrire à tous ces joueurs et aux autres, moins connus, pour les encourager à pratiquer un football de qualité. Comme je me doute que vous ne pouvez pas nous communiquer les adresses personnelles de tous les joueurs évoluant en Première Division il serait bon que vous nous donniez les coordonnées des clubs qui pourront transmettre mes lettres.
Pierre Augustre, 94300 Vincennes.
En effet cher Pierre par respect pour la vie privée des joueurs, nous ne communiquons aucune adresse personnelle par contre, c'est avec plaisir que nous te donnons les adresses des vingt clubs de première division, qui se feront un plaisir de transmettre des lettres à tes joueurs préférés.
Sporting Club de l'Ouest Angers, place Kennedy, 49010 Angers.
S.C.E. Bastia, 22, boulevard Paoli, 20200 Bastia.
Girondins de Bordeaux, 109, bd Antoine-Gauthier, 33000 Bordeaux.
Stade Lavalois, 33, rue du Vieux-Saint-Louis, 53008 Laval.
Racing Club de Lens, Stade Bollaert, avenue de Lievin, 62304 Lens.
Lille O.S.C., Stade Grimonprez-Jorris, allée du Petit-Paradis, 59000 Lille.
Olympique Lyonnais, 3, rue du Président-Carnot, 69002 Lyon.
Olympique de Marseille, Stade Vélodrome, 3, boulevard Michelet, 13008 Marseille.
F.C. Metz 68, bd Saint-Symphorien, 57000 Longeville-Metz,
A.S. Nancy-Lorraine, 182-186, avenue du Général-Leclerc, 54000 Nancy.
F.C. Nantes, 5 bis, rue Bertrand-Geslin, 44000 Nantes.
O.G.C. Nice, Parc des Sports de l'ouest, 181, route de Grenoble, 06002 Nice.
O. Nîmes, Café de l'Industrie, bd de l'Amiral-Courbet, 3000 Nîmes.
Paris S.G., 120, avenue Foch, 78100 Saint-Germain-en-Laye.
Stade de Reims, 8, rue Buirettes, 51100 Reims.
Stade de Rennes, 111, route de Lorient, 35000 Rennes.
A.S.S.E., Stade Geoffroy-Guichard, 42, rue de la Tour, 42000 Saint-Etienne.
F.C. Sochaux, Bungalow du Stade Bona, 25200 Montbéliard.
Troyes A.F., Stade de l'Aube, rue Fernand-Doré, 10000 Troses.
U.S. Valenciennes, Stade Nungesser, 59300 Valenciennes.

J'aimerais savoir quels sont les arbitres français qui peuvent diriger les rencontres internationales ?
Paul Lassi, 20200 Bastia.
Sept arbitres français peuvent diriger des rencontres internationales. Il s'agit de Robert Heliès (cinquante ans ligue du Sud-Est), Michel Kitabdjian (quarante-six ans ligue du Sud-est). Qui a arbitré la finale de la Coupe d'Europe Bayern-Leeds en 1975, Georges Konrath (quarante ans ligue d'Alsace), Michel Vautrot (trente-deux ans ligue de Franche-Comté), Achille Verbeck (quarante-cinq ans ligue du Nord), René Vigliani (quarante-sept ans ligue

→

RELIEZ VOS onze

Vous pouvez conserver vos numéros de « Onze » dans les meilleures conditions grâce à la magnifique reliure verte, gravée or, que nous avons réalisee pour vous. Pour cela, il suffit de découper le bon de commande ci-dessous et, après l'avoir rempli, de nous l'envoyer accompagné de son règlement (29 F) à « Onze », 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15.

BON DE COMMANDE

Oui, j'accepte votre proposition pour une (ou plusieurs) reliure « Onze », et je vous envoie la somme de 29 F (ou 29 F ×) par chèque bancaire ou chèque postal (C.C.P. Paris 887.12) ou mandat-lettre à l'ordre de Editions de France.
Chaque reliure contient douze numéros.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

du Sud-Est), et Robert Wurtz (trente-six ans ligue d'Alsace).

En consultant le calendrier du Championnat de France de première division j'ai pu constater qu'il y avait une trêve entre le 6 et le 18 février 1977. J'aimerais pouvoir connaître le pourquoi de cette interruption ?
Robert Norbert, 50200 Aliberd.
Trêve dans le Championnat bien sûr Robert mais cela ne veut pas dire repos pour les joueurs. En effet le dimanche 13 février auront lieu les trente-deuxième de finale de la Coupe de France. Tu n'aies sans doute pas s'en ignorer que c'est à ce niveau que les clubs de Première Division entre en lice à ce stade de la compétition. Voilà pourquoi il n'y aura pas de journée de championnat à cette date.

J'ai lu dans le dernier numéro de Onze que le Real de Madrid avait perdu des sommes considérables parce qu'il n'avait pas pu jouer ces deux premiers matches de Coupe d'Europe à domicile. J'aimerais savoir exactement les faits qui étaient reprochés aux joueurs madrilènes pour qu'une sanction aussi grave soit prise ?
Henri Legrand, 66800 Valsebollère.
Ce ne sont pas les joueurs Henri qu'ils faut incriminer mais plutôt le public. C'est en effet un spectateur qui s'est rendu coupable d'une agression caractérisée sur l'arbitre et Gerd Müller à l'issue de la demi-finale entre le Real et le Bayern. La sanction est lourde mais elle visait également Santiago Bernabau le président madrilène qui a toujours refusé de faire installer des grillages autour de la pelouse du stade qui porte son nom. Et comme le club est responsable de la sécurité sur son stade, on ne peut guère discuter cette sanction. Il ne reste plus au Real de Madrid qu'à mener une véritable politique d'éducation auprès de son public pour que plus jamais de tels faits ne se reproduisent.

Je tiens à vous féliciter pour la bonne tenue générale de votre journal et la qualité de vos articles. J'aimerais savoir ce que vous pensez du renouveau du football français au travers des exploits des « Verts » (... mais aussi des « Bleus »).
Paul Nicoud, Neûfchatel Suisse.
Cher Paul il est réconfortant de voir que vos amis suisses suivent de près le football français. On ne peut pas nier le redressement du football français et il est juste de dire que c'est Saint-Etienne qui est à l'origine de ce déclic. L'équipe de France s'est engoufrée dans la brèche et l'on ne peut que s'en réjouir. Bien sûr il reste beaucoup de travail à faire et tout le monde en est conscient. Gageons de toute manière qu'après ces bonnes performances internationales plus rien ne sera plus comme avant.

J'aimerais savoir comment sont formés les différents groupes de Coupe du Monde.
Hervé Allafort, Bruxelles Belgique.
Tout simplement par tirage au sort mais des têtes de séries sont désignées pour éviter des rencontres « trop explosives » dès les premiers tours. Il en va de même pour les autres compétitions comme les Coupe d'Europe de Clubs.

SOLUTION DES JEUX

Les onze questions.
1° B — 2° A — 3° A — 4° C — 5° B — 6° A — 7° C — 8° B — 9° B — 10° A — 11° B.

Les mots croisés
1. Real Madrid. — **2.** Artelesa. — **3.** TO (Torino). — **4.** Glande ; Gis — **5.** EUQ (que) ; Muni. — **6.** U.S.V.A. ; Eté. — **7.** Sue ; As ; LER (« Toiter »). — **8.** Cor. — **9.** Curkovic. — **10.** Platini ; MR (Maïer). — **11.** IA ; Eo ; Tu.
A. Rangers ; Api. — **B.** Er ; Lu ; Un ; La. — **C.** Attaque ; Ca. — **D.** Léon (Maïer) ; Mute. — **E.** ML (Michel) ; Diva ; Rio. — **F.** Aère ; As ; KN (Keegan). — **G.** DS ; Toit. — **H.** Ranguelov. — **I.** Interim. — **J.** Dussier ; Cri.
Quels stades ? Quelles équipes ?
Il s'agit de la rencontre Southampton-Marseille disputé pour le compte de la Coupe U.E.F.A. sur le terrain des Anglais, « The Dell ».

onze

LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEUR.

DERNIERE OFFRE D'ABONNEMENT EXCEPTIONNELLE*

~~68F~~ 39F POUR 12 NUMEROS

* Proposition valable jusqu'au 31 décembre 1976 avant changement de prix.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à découper et à retourner avec le règlement correspondant à ONZE
Editions de France, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15

Je désire souscrire un abonnement de douze numéros à la revue « Onze » au prix spécial de 39 F pour la France (soit 21 F d'économie) ou de 48 F pour l'étranger, somme réglée ci-joint par chèque bancaire ou postal (à l'ordre des Editions de France). Cette offre exceptionnelle est valable jusqu'au 31 décembre 1976. Toute demande d'abonnement doit être accompagnée de son règlement.

NOM ..... Prénom .....
Adresse .....
Ville ..... Code Postal .....
Age ..... Signature

CONDITIONS D'ABONNEMENT : FRANCE 12 N^{os} : 39 F, ETRANGER 12 N^{os} : 48 F

Quand King Kong lit "Première" toi pas le déranger...

Ce mois-ci, PREMIÈRE vous installe aux meilleures places pour découvrir :

Barbara Bach, la nouvelle B.B. vedette du prochain James Bond, un reportage sur Miou-Miou, Marilyn Monroe et le nouveau King-Kong en poster, Dustin Hoffman dans son dernier film "Marathon Man", l'interview de Gérard Depardieu par Michel Drucker, les plus belles photos de Jacqueline Bisset et les huit fiches-films détachables en couleur.

PREMIERE

Le magazine couleur du cinéma.

80 pages entièrement en technicolor chaque mois

Un merveilleux CADEAU de fin d'année

UNE EXCLUSIVITE PROMOFAN

COSMOS **NEW YORK**

Ce maillot est le vrai maillot de football de PELÉ

En coton blanc mercerisé, manches longues, parements verts, liseré jaune au col et aux manches. Devant : écusson brodé du COSMOS NEW YORK (noir-blanc-jaune-vert-bleu), diamètre 10 cm.
Dans le dos : le N° 10 et le nom de PELÉ (les footballeurs américains portent leur nom dans le dos).

C'est un vêtement de sport et de loisir de première qualité.

LE PREMIER MAILLOT D'UNE PRESTIGIEUSE COLLECTION !

- - - BON DE COMMANDE - - -

à adresser à PROMO-FAN,
BP 258-08 - 75364 PARIS CEDEX 08

Nom .....
Prénom ..... Age .....
Adresse .....
Code postal .....
Ville .....

Désire recevoir :* LE MAILLOT DE PELÉ

- ☐ 12 ans ..... 65 F
- ☐ 14 ans ..... 65 F
- ☐ 0/1 ..... 70 F
- ☐ 2/3 ..... 70 F
- ☐ 4/5 ..... 75 F

+ **Frais d'affranchissement**

- ☐ Simple : 4 F.
- ☐ En recommandé : 9,50 F.

TOTAL ..... F

Règlement joint* ☐ virement CCP 3 volets
☐ chèque bancaire ☐ contre remboursement
☐ mandat-lettre **(obligatoirement joint à la commande)**, d'un montant total de .....

Les règlements en espèces, en timbres et par mandat-carte ne pourront être acceptés.

* Mettre une croix dans la case correspondante.

Pour ceux qui ne dédaignent pas une performance de plus :

la couleur Toshiba

C 450 TOSHIBA :
exclusivité couleur Blackstripe.

Tous les suspenses des Jeux Olympiques, vous les verrez dans les couleurs les plus fidèles du monde. Blackstripe, c'est un procédé exclusif inventé par Toshiba et basé sur un phénomène de perception visuelle : une couleur cernée ou striée de blanc perd de sa définition, de son intensité. Elle vibre. Au contraire, une couleur cernée de noir, voit son intensité accrue. C'est là tout le secret du Blackstripe.

Image couleur actuelle

Technique moderne de la reproduction de la couleur. Les bandes blanches dues au passage à travers le masque perforé cannelé atténuent le rendu général des couleurs.

Image couleur Toshiba

L'image procède de la même technique. Mais un écran phosphoreux opacifie les bandes blanches dues au passage dans le masque. Cernés de noir, les segments de base prennent leur intensité maxima et le rendu général de la couleur est considérablement amélioré.

Publiscope

Le C 450 Toshiba est entièrement transistorisé (65 transistors, 90 diodes montés sur 6 modules enfichables).
6 chaînes, écran 36 cm, écouteur individuel. Ebénisterie blanc ou noyer.

Importateur exclusif pour la France : **TRANCHANT DISTRIBUTION**
Document et liste des points de vente sur demande à :
Zone nord. Z.A. Courtabœuf - BP 62 - 91401 Orsay - Tél. 907.72.76 - Télex 690304 F
Zone sud. Lyon : 62, Ancienne Voie Romaine - 69290 Craponne
Tél. (78) 57.17.66 - Télex 330310 F

Toshiba
TOSHIBA

YASHICA

Yashica FX1 Objectif télé 135 mm. Ouverture f. 5,6. 500e de seconde. Photo Arepi.

Saisissez l'hiver

L'agilité des enfants est bien connue. Mais pas tout à fait rassurante, quand il s'agit des siens. C'est vrai, vous trembliez un peu lors de ce premier saut... et pourtant.
Vous étiez là avec votre Yashica. Et de ce bond dans l'hiver, vous avez saisi l'instant. Très simplement. Avec votre talent et toute la technique Yashica.

Yashica FX 1 Auto - 1,7 de 50

– Fonctionnement automatique avec gamme infinie de vitesses de 2 s au 1000e de s, et pose B. – Débrayage pour utilisation en manuel conservant le couplage de la cellule (témoin lumineux dans le viseur). – Lecture à pleine ouverture et mise au point par microprisme. – Contrôle de profondeur de champ. – Affichage des diaphragmes et des vitesses dans le viseur. – Plage de compensation pour correction d'exposition. – Contrôle de pile. – Sensibilité de 12 à 3200 ASA (EV 0 à EV 18). – Déclencheur verrouillable. – Retardement et prise synchro X. – Fermeture du dos par double verrouillage. – Monture baïonnette Yashica-Contax permettant de recevoir la gamme d'objectifs Yashinon et Carl Zeiss.

Yashica FX1 Auto

saisit la vie comme vous l'aimez.

Importateur exclusif pour la France TRANCHANT DISTRIBUTION
Documentation et liste des points de vente sur demande à:

Zone nord: Z.A. Courtabœuf - BP 62 - 91401 Orsay - Tél. 907.72.76 - Télex 690304 F
Zone sud: Lyon 62, Ancienne Voie Romaine - 69290 Craponne - Tél. (78) 57.17.66 - Télex 330310 F.

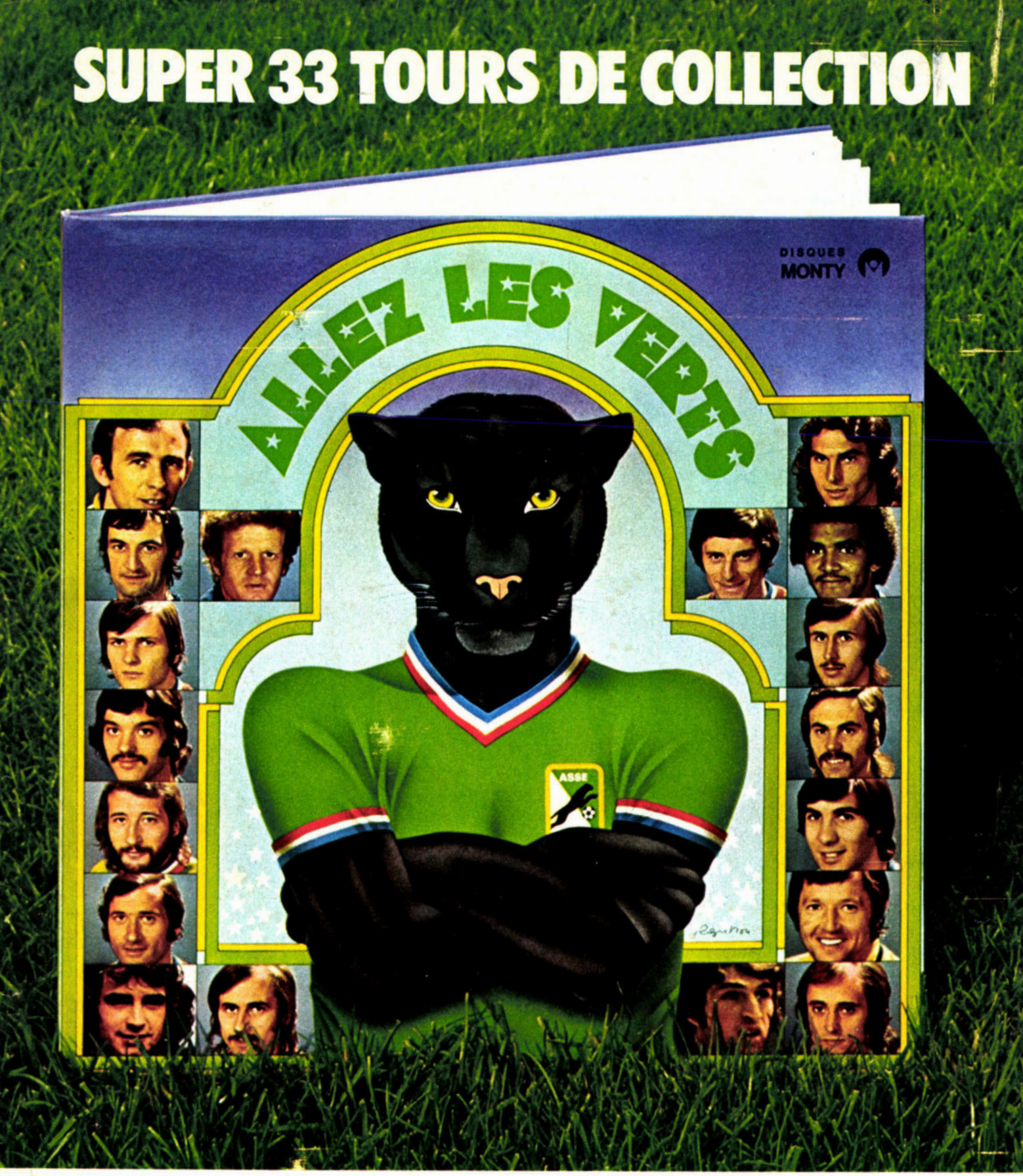
Publiscope

RECORDMAN
Le sport est à la mode.

RECORDMAN
La mode est dans le sport.

Synergie K & E

SUPER 33 TOURS DE COLLECTION



Monty vous propose ce magnifique album pour encourager les "verts" dans les grands combats de la coupe d'europe des clubs champions.

12 chansons, 20 pages photos-couleur avec le portrait dédicacé de toutes les vedettes de l'A.S. Saint-Etienne. En vente chez votre disquaire.

un cadeau original

Ouragan au Honduras.

Photo offerte par Ange CASTA

Vous imaginez l'apocalypse. Les médecins sans frontières la vivent.

Les journaux, la radio, la télévision, c'est très bien. On sait tout, tout de suite. Le monde est servi à domicile. Tout chaud.

On sait. Mais la réalité est toujours pire. Les cris, l'odeur, l'horrible silence qui succède à tous les désastres, rien jamais ne rendra cela. Il faut imaginer. Il faudrait y aller.

Les Médecins sans Frontières y vont. 800 médecins, chirurgiens, infirmières, volontaires et bénévoles essaient de faire leur métier là où on a besoin d'eux. Partout.

Ils ne se font pas trop d'illusions. La tâche est immense. Leurs moyens sont infimes. Ils ne sont pas fous. Ils sont médecins, chirurgiens, infirmières.

Médecins sans frontières.
11, rue Crozatier, 75012 Paris CCP 33-769-71 La Source.

Cette annonce a été réalisée bénévolement à l'initiative d'ECOM INTERNATIONAL. La typographie est offerte par DIATRO 75 et TYPOGABOR, les tirages photo par DAHINDEN et INTERPLANS, la photogravure par PHOTOGRAVURE S.R.O. et LA PHOTOGRAVURE PARISIENNE, l'espace par ce journal.

que le meilleur gagne...

PONY®

LA MARQUE AU CHEVRON

CHAUSSURES DE SPORT

athlétisme
basket NBPA
boxe
cyclisme
handball
football
loisirs MAC ADOO
rugby
tennis
volleyball INDOOR

SACS DE SPORT

PONY 3, AVENUE HOCHE 75008 PARIS TÉL. 755 97 24 / 766 51 84

LA MARQUE AU CHEVRON